

journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

mensuel

juillet 74 - 6 francs
n° 66

charlie

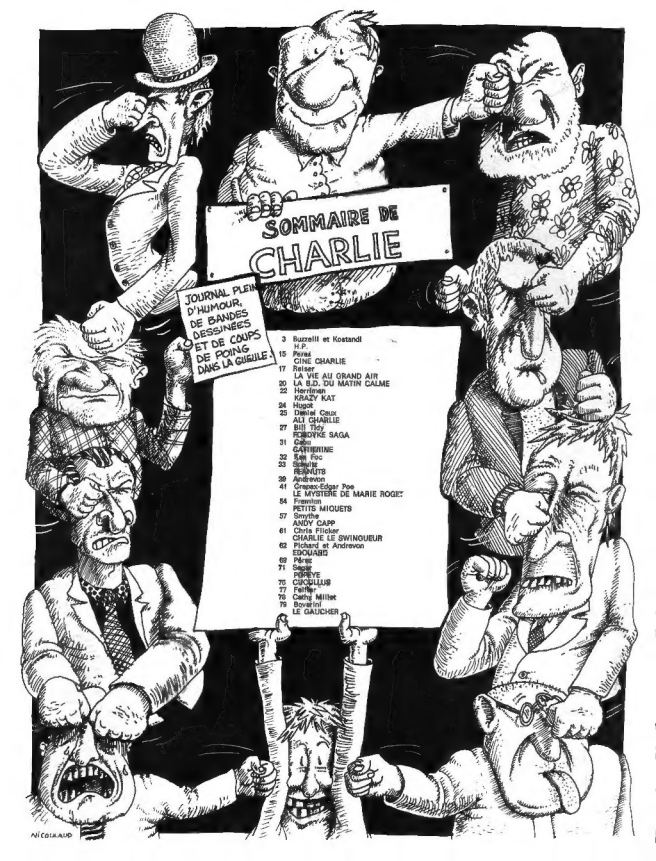


Des jeux pour vos vacances.



En juillet 1964 vous n'avez pas acheté Hara-Kiri, vous avez regardé l'affiche et vous vous êtes dit « Tiens, marrant ! » Vous êtes passé à côté de la fortune. Ce numéro est introuvable.

Juillet 1984, vous ressortez triomphalement le numéro de juillet 1974 que vous avez soigneusement mis de côté sans le lire. Vous êtes riche enfin, vous allez pouvoir rire.



SOMMAIRE DE CHARLIE

JOURNAL PLEIN
D'HUMOUR,
DE BANDES
DESSINEES
ET DE COUPS
DE POING
DANS LA GUEULE.

- 3 Buzell et Kostand
H.P.
- 15 Perad
GINE CHARLIE
- 17 Raiser
LA VIE AU GRAND AIR
- 20 LA B.D. DU MATIN CALME
- 22 Herriman
KACZY KAT
- 24 Hugot
Daniel Caix
- 25 ALI CHARLIE
- 27 Bill Tidy
ROMDYKE SAGA
- 31 Cabot
CATHERINE
- 32 Sam Foc
Schultz
- 33 REMUITS
- 39 Andreuxon
- 41 Grapac-Edgar Poe
LE MYSTERE DE MARIE ROGIE
- 54 Fromont
PETITS MIQUELS
- 57 Snythe
ANDY CAPP
- 61 Chris Flicker
CHARLIE LE SWINOUEUR
- 62 Pichard et Andreuxon
EDOUARD
- 69 Pérez
Sapir
- 71 POREYE
CASCILLUS
- 72 Feiffer
Cathy Millet
- 76 Bovetini
LE GAUCHER

"TIRE TOI DU
SOLEIL, ARNOLD-
TU COMMENCES
A FONDRE!"



Gahan Wilson

H.P. A grand spectacle ! Il faut laisser défilier les dessinateurs. Le papier et l'encre c'est fait pour ça. Buzell est vachement adroit mais il reste humain et chaleureux. Les Italiens ne savent plus quoi inventer en ce moment pour oublier leur présent. Ceux qui se réfugient dans le passé veulent massacrer ceux qui se réfugient dans l'avenir.

Corée. Par quelqu'un qui connaît bien le pays. A travers ces petits dessins on en apprend plus ou au moins autant qu'à travers ces articles du « Monde » qu'on a jamais, hélas, le temps de lire. Vous avez le temps de lire « Le Monde », vous ?

Andrevon. Depuis qu'il ne fait plus le mallin, il l'est beaucoup plus. Pichard est heureux de dessiner « Edouard » scénario de Andrevon, une histoire sans histoire. Pichard est l'indulgence même. C'est rare qu'il trouve une femme moche et un scénariste con, il leur trouve toujours un petit quelque chose...

Crépeux. Encore une adaptation de Poe parce que, si Charlie ne la publie pas, je me demande qui le ferait et que, si on aime la bande dessinée et Poe, on

ne peut pas ne pas aimer. Tous deux ont bercé mon enfance alors quand je sens la même fascination et le même émerveillement chez quelqu'un d'autre, ça me fait plaisir. Ne désespérez pas, bientôt dans « Charlie » vous reverrez les merveilleuses fesses de Valentina dans d'autres aventures...

Epistoller bave sur Hogarth, ce génie ! Ça ne m'étonne pas de ce petit algrî. Si je l'emploie c'est bien parce qu'il a une famille à nourrir et aucun amour propre.

Bovarin. Un curieux western et un drôle de dessinateur. La première fois que j'ai vu des dessins de Bovarin c'était dans « Siné-massacre ». Après ce fut dans « l'Enragé » en mai 68, et puis le temps passa. Je le rencontrais quelquefois à Milan, lorsqu'il mettait en page « Kara-Kiri », la version italienne de « H.K. ». A propos, lisez-vous « Kara-Kiri » ? C'est un journal extraordinaire depuis quinze ans. Et ce n'est pas fini. Bovarin est italien. Décidément, c'est un numéro très latin. A propos d'Italie, des abonnés Italiens se plaignent de ne plus recevoir « Charlie mensuel » depuis quelques mois. Je

me demande ce qu'il se passe, une enquête est en cours.

Jean-Pierre Gambert, qui nous a présenté la Ramsana le mois dernier, tient à nous faire savoir qu'il ne s'appelle pas Daniel. Jean-Pierre Gambert est une sorte de bonze, c'est lui qui a fait le scénario du film « La Bonzesse ».

Le jeune Viet qui dessine la page qui ressemble à un tas de boue vu d'avion n'a pas pu faire son service militaire à Saïgon parce qu'il s'est fait réformer. Je n'en dirai pas plus sur lui.

Voilà c'est tout. Je pars à la campagne. W.

Directeur de la publication : Georges Bonnier.
Rédacteur en chef : Wolfinkel.
Auge titulaire : Cavenas.
Epilon : Willem.
Editions du square, s.a.r.l. au capital de 20.000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes, Paris-5.
Téléphone : 533-27-34.
Abonnement 12 numéros : 60 F.
Etranger : 85 F.
Dépôt légal : Troisième trimestre 1974.
Imprimerie : « L.M.P. », Paris-20.
Distribution : N.M.P.P.

Dans un monde revenu presque à l'état sauvage des hommes choisissent d'être

libres et indépendants de la Cité. Un jour un cheval fabuleux nommé H.P.

parut près d'eux. Ils le capturèrent et les ennemis commencèrent...



A TERRE LORD... ON VA RAMPER VERS LA DIRECTION D'OÙ VIENT LA VOIX.



AU SECOURS, AU SECOURS !!



C'EST BIEN
LUI... EH, GROS LARD, CALME-TOI,
ON EST LÀ...
DEPÊCHEZ-VOUS,
JE VAIS MOURIR...



TU PARLES D'UN MO-
RIBOND... QUEL CADEAU,
CELUI-LÀ AVEC SON IMPOS-
SIBLE PANSE !



LA FERME, LORD... FAUT LE
SOULEVER, RETIRE LE SABLE ET
DÉGAGE LE BRAS
QUI EST DE
TON CÔTÉ.

D'ACCORD, D'ACCORD... Y A PLUS
UNE GOUTTE D'ALCOOL DANS TOUT LE
CAMP... IL A TOUT DANS LA PANSE... PAS
ÉTONNANT QU'IL AIT DES ENNUIS !



AÏE ! OOH !
AHOOO !
MES BRAS
MES BRAS !



a. BUZZELLI / 74

J'AI UNE IDÉE, MÂCHOIRE
DE FER : ON VA LE TIRER
AVEC UN CHEVAL ET
UNE CORDE...

O.K. BONNE IDÉE.

OOOH, AAH !
PAUVRE DE MOI,
PAUVRE DE MOI,
QUE JE SOUFFRE
MES BRAS !
....



EH ! TROUVE VITE UN
BON CHEVAL ET UNE CORDE
BIEN SOLIDE...

TOUT DE SÛRE.



VITE,
VITE !





©BAZZELLI/74



HP S'EST ÉCHAPPE... PENDANT
LA TEMPÊTE DE SABLE.





LE CALME ET LA FROID-
DEUR SONT DEUX QUALI-
TÉS ESSENTIELLES...



TES
SERMONS,
ON S'EN
TAPE -



QUAIS, ON S'EN
TAPE. SI T'ES PAS
AVEC NOUS, T'ES
CONTRE NOUS..

ON VA ALLER VOIR
QUELS SONT LES
PROJETS DE MÂCHOI-
RE DE FER..



O.K.
ON VA
LE CHER-
CHER..

BÊTES A
PLEURER!!

(MÂCHOIRE DE FER EST SÛREMENT
LÀ..

TU DIS QU'ON VA FINIR PAR
LE TROUVER? ÇA FAIT UN BOUT
D'TEMPS QU'ON S'BA-
LADE À TRA-
VERS LE
CAMP..



G. BAZZELLI / 34 -

HÉ, MÂCHOIRE DE FER.



QU'EST-CE QUE TU
M'VEUX, POIDS PLUME?

C'EST POUR HP.
VOILÀ, ON VOU-
LAIT SAVOIR CE
QUE TU COMPTES
FAIRE..



JUSTEMENT, J'Y PENSE! IL
EST CLAIR QU'IL FAUT LE POUR-
SUIVRE, ET AUSSI QUE POUR LE
POURSUIVRE, FAUDRA SE DIVI-
SER EN GROUPES. SUIVRE DES
DIRECTIONS DIFFÉRENTES. DANS DIX
JOURS, ON SE RETROUVERA TOUS AU
CAMPEMENT. JE SUIS CERTAIN QU'UN
DES GROUPES REUSSIRA À AT-
TRAPER HP.



POUR
MOI,
TON
PLAN
C'EST
O.K.



ÇA M'VA
AUSSI..



PARFAIT. METTEZ LES
AUTRES AU COURANT.
S'IL SONT D'AC-
CORD, ON PART
TOUT DE SUITE..



© BUZZELLI/74



SALUT, AMIS -
PUIS-JE M'ARRÊTER
UN PEU PRÈS DE VOUS?
JE MARCHAIS DEPUIS SI
LONGTEMPS.



MAIS BIEN SÛR,
ASSIEDS-TOI AVEC NOUS.
COMMENT TU T'AP-
PELLES? MOI, C'EST GROS
LARD.



TU PEUX T'AS-
SEoir SUR CETTE
CARCASSE QUI
A DÛ APPARTENIR
À CEUX QUI É-
TAIENT LÀ A-
VANT NOUS.



JE N'AI PAS ÉTÉ BAPTISÉ, JE N'AI PAS
DE NOM... ON M'APPELLE L'HOMME -
JE SUIS UN VOYAGEUR, BALLOTTÉ PAR
LES FORCES MYSTÉRIEUSES DU DESTIN,
TANTÔT SURVEILLANT, TANTÔT FUYANT.



SAIS-TU AU MOINS
OÙ TU VAS?



JE MARCHAIS, JE SUIS UN
VOYAGEUR... MA MAISON EST
PARTOUT, MA VIE EST SUR TOUS
LES CHEMINS... JE
SUIS L'HOMME
PERDU DANS
LE MONDE.



TU N'AS PAS DE NOM,
TU NE SAIS PAS OÙ TU
VAS, MAIS QUEL DROLE DE
BONHOMME ES-TU DONC?



AUCUNE IMPORT-
TANCE... DIS-MOI PLU-
TÔT POURQUOI TES
AMIS SONT AINSI MU-
TILES ET COUVERTS DE
SANG?



NOUS AVONS SUBI UN
BOMBARDEMENT CHÉ-
MIQUE... À CAUSE D'UN
CHEVAL QUI GALOPE COM-
ME UNE FUSÉE, QUI A
LA TÊTE NOIRE ET LES...



JE VOIS... UNE QUERELLE...
IL FAUT TOUJOURS SE
QUERELLER POUR QUELQUE
CHOSE... MAINTENANT, JE DOIS
PARTIR...



JE ME SUIS ATTARDÉ, MA ROUTE EST ENCORE
LONGUE, ADIEU, MES AMIS, ET MERCI, MERCI DE M'AVOIR
ACCUEILLI PARMI VOUS.



ADIEU, VOYAGEUR.

G. BUZZELLI / 74





HÉ, LUNA, QU'EST-CE QUI ARRIVE À TES CHIENS ?

JE NE SAIS PAS... ILS SONT INQUIETS, ILS ONT DU SENTIR QUELQUE CHOSE.

QUELQUE CHOSE



EH BIEN, PEUT-ÊTRE HP RÔDE-T-IL DANS LES PARAGES... AVANT DE PARTIR NOUS AVONS PÂT FLÂNER AUX CHIENS L'ENCLÔS QU'ÉTAIT ENFERMÉ HP. VOUS VOUS SOUVENEZ ?

C'EST VRAI... POSSIBLE QU'ILS AIENT FLÂIRÉ L'ODEUR DE HP. LUNA, DÉTACHEZ-LES, QU'ON VOIE OÙ ILS VEULENT ALLER -

OUI, LUNA, DÉTACHEZ-LES... VOUS, PRENEZ LES FUSILS ET LES CORDES, ET SUIVONS LES CHIENS.



DOUCEMENT, DOUCEMENT, VOUS ALLEZ VOUS FAIRE MAL... SATANÉS CABOTS !



MERDE ! LES CHIENS VIENNENT PAR ICI !

CACHONS-NOUS DANS CETTE GROTTE -

VITE, VITE, IL NE
FAUT PAS QU'ILS NOUS
DÉCOUVRENT.

OUF, C'EST CREVANT!!
CES CHIENS GRIMPENT
COMME DES CHÈVRES!
REGARDE - LES FAIRE.

AW-DOU!
OW, OW!
BAW!

MAUDITS CLÉBARDS,
VOUS NE ME PERREZ
PAS GROGNIER MP EST
LA-D'DANS -

N'OFFENSE
PAS MES
CHIENS!

WAW!
ZAW!
WOF!!

BAW!

O.K., O.K.

ALORS, QUI VA Y
ALLER, DANS CETTE GROTTE?

FAIS TAIRE TES CHIENS, LUNA.
LA SERRURE ET TABACCO, À VOUS
DE JOUER.

ALLONS-Y,
LA SERRURE.

ON Y VOIT RIEN, LÀ - UNE SECONDE,
JE CHIRCHE MES
ALLUMETTES... J'EN AI
DES SPÉCIALES L'CONTRE-
VENT.

FEU BÉNI... SANS
TOI, IL N'Y AU-
RAIT PAS DE CI-
VILISATION.

QUELLE MERVEILLE, CETTE
ALLUMETTE QUI S'ENFLAMME
PAR FROTTEMENT. DIRE
QU'IL Y A TRÈS LOINTEMPS,
IL FALLAIT TREMPER UNE AL-
LUMETTE DANS L'ACIDE SULFURIQUE,
POUR POUVOIR L'EN-
FLAMMER.

ÇA DEVAIT ÊTRE SIMPLE !!
HE, LA SERRURE, REGARDE, IL Y A
QUELQUE CHOSE QUI BRÛLE,
LÀ-HAUT.

OU GA ?
ÉCLAIRE UN PEU.





HP VIENT DE PASSER SUR L'AUTOROUTE, LES AMIS !!!

DANS QUELLE DIRECTION ?



IL VA TOMBER SUR LE GROUPE DE LORD.

GEULZELL/4

MAUDIT SOIT TON IDÉE DE SUIVRE LES CHIENS, LA SERRURE. S'IL ALLAIT VERS LE NORD COMME LE DIT LUNA, HP EST PASSÉ JUSTE DEVANT NOTRE CAMP PROVISOIRE.



T'EN FAIS PAS, MÂCHOIRE DE FER: LORD OU NOUS, C'EST LA MÊME CHOSE. CE QUI COMPTE, C'EST QU'ON RÉCUPÈRE HP. BON, FAUDRAIT PEUT-ÊTRE VOIR UN PEU QUI SONT CES TYPES QUI NOUS ONT ATTAQUÉS, TABACCO ET MOI ?



QUI VEUX-TU QUE ÇA SOIT, LA SERRURE... C'EST DES PRISONNIERS, ÉVADÉS DU CAMP DE TRAVAIL. TU VOIS PAS QU'ILS PORTENT LE CASQUE DE FER AVEC UN NUMÉRO ?

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR LEUR ÔTER DE LA TÊTE CES INSTRUMENTS DE TORTURE ?



ON FERA ÇA AU CAMPEMENT. CE CASQUE ADHÈRE ÉTROITEMENT À LA TÊTE AUTOUR DE LAQUELLE IL A ÉTÉ SOUDÉ. MAIS, NE PERDONS PAS NOTRE TEMPS À BAVARDER. METTONS-NOUS EN MARCHIE VERS LE NORD. MAINTENANT, ON SAIT QUE HP SUIVIT CETTE DIRECTION.

JE NE VEUX PAS QU'IL TOMBE DANS LES MAINS DE LORD.



LES FILMS DE CANNES QUI PEUVENT ALLER SE FAIRE VOIR AILLEURS

Pour certains d'entre eux, c'est déjà fait. Vous les voyez en ce moment à Paris et dans toute la France. Pour d'autres, ce sera plus difficile. Il faut qu'on les achète et qu'on les distribue. Pour d'autres enfin, ce sera parfaitement impossible. C'est par ceux-là que je vais commencer. Vous savez que les films projetés dans le cadre d'un festival ne reçoivent pas de visa de censure et qu'on peut par conséquent montrer ce qu'on veut dans la belle ville de Cannes au cours des manifestations parallèles à la compétition officielle, lesquelles sont nombreuses puisqu'on n'en compte pas moins de cinq, la Semaine de la Critique, la Quinzaine des Réalistes, les Perspectives du Cinéma Français, le Panorama de l'Underground Américain et le très fameux Marché de la rue d'Antibes.

C'est au Marché, et dans une salle d'une extravagante vétusté où les films ne sont visibles que du balcon, que les pornographes américains ou germaniques ont toute licence de nous montrer ce qui se passe dans leurs cuisines et dans leurs salons. Présenté par sa publicité comme l'ingmar Bergman du genre, Gérard Damiano, auteur de *The Illustrious Deep throat* et de *The Devil in Miss Jones* (dont j'ai eu le bonheur de vous entretenir il n'y a pas longtemps) a pu donner là son troisième exercice de porno artistique et soignée, *THE MEMORIES WITHIN MISS AGGIE*. Bergmanien, parce que ses scènes d'extérieurs se déroulent dans une campagne enneigée, et faulknérien parce qu'il nous parle d'une vieille fille frustrée qui conserve des années durant dans sa salle à manger le cadavre en putréfaction du bellâtre qui a refusé de lui faire connaître l'amour, *THE MEMORIES WITHIN MISS AGGIE* n'a sans doute aucune chance de soulever vos chastes regards. Il appartient résolument à cette branche de l'industrie qu'on appelle la « hard core pornography », la porno pure et dure et ses moments les plus spectaculaires montrent, 1) une comédienne douée se livrant à l'occupation favorite de la Charlotte de la chanson de corps de garde, la carotte étant remplacée par un baigneur en celluloid, 2) une comédienne encore plus douée, une

star pour tout dire, se livrant à la même occupation en présence d'un riche voyeur et capable, en plus, de s'exprimer au moyen de la parole. Le saïte, très méditerranéenne, qui ricane et glousse depuis le début de la projection, se tait religieusement au cours de ces deux séquences, ce qui prouve que le film de Gérard Damiano est un bon film et qu'il est peut-être plus bergmanien qu'il n'y paraît de prime abord. Mais il y a aussi la « soft pornography », celle qui peut avoir raison des dernières répugnances de notre commission de contrôle dont

El espritu de la colmena



on sait qu'elle est en train de jeter ses derniers bas nylon par dessus les moulins de la conscience chrétienne. De cette « porno douce » (ou « molle », l'adjectif « soft » ayant plusieurs tra-



La Paloma

ductions possibles). J'ai vu *PANORAMA BLUE* qui est en cinémascope stéréophonique et qui est truqué de bout en bout, ce que nous voyons étant chaste ment simulé. Simulation et truquage dont on comprend la nécessité, si l'on songe que les exploits de *PANORAMA BLUE* consistent à baiser debout dans le « Grand Huit » des fêtes foraines où à s'installer sur un lit de satin au milieu d'un orchestre symphonique afin d'écouter quelque adagio appassionato suivi d'un allegro furioso digne des ouvertures de Rossini.

TURPITUDES INTERNATIONALES

Deux films français qui échappent enfin aux problèmes du couple et à la tradition naturalistico-psychologique. On les voit partout en ce moment. Allez-y, vous nous en direz des nouvelles. Et si vous ne les aimez pas allez voir le Lalouch ou le Drach, mais ne venez pas nous en dire des nouvelles. *LE TRIO INFERNAL*, de Francis Girod et *FRANCE SOCIÉTÉ ANONYME* d'Aleix Comreau, le premier du grand guignol satirique, le second de la science-fiction politique mais tout autant satirique et guignolesque, secouent d'autant nos chères habitudes. Ce n'est pas d'emballe la réusite totale mais ça vaut mieux comme ça, il serait dommage que ces deux jeunes auteurs aillent se prendre du premier coup pour Orson Welles, lubie dont on les soupçonnerait volontiers. Guignolesque aussi, sans qu'on sache trop si c'est ou non voulu, *IL S'APPELLE FITA* de l'italien Sergio Nasca, prend le mûlo par les cornes et bouffe de l'écclésiastique avec un appétit réjouissant. Le film est actuellement interdit dans son pays, ses « miracles » catastrophiques, ses curés troués et ses mouffets paralytiques et vicelards n'étant point des apocalypses à montrer au cours d'une année sainte.

Je survole. Quand elle viendra à Paris, allez rendre visite à la rigueur à la *PRIMA ANGELICA*, la cousine Angélique. Elle est espagnole comme son nom l'indique, de Carlos Saura, et son idée de base est étrange : un quidam se souvient de son enfance mais dans les flash-backs, nous le voyons sous son apparence de quadragénaire. Vous devinez jusqu'où cela peut aller, le monsieur chauve et corpulent tétant sa nourrice, jouant au cerceau, sautant à la corde, etc. Carlos Saura est très sérieux et il ne fait rien de ridicule. C'est dommage, mais il est extrêmement savoureux de se faire un petit cinéma personnel à partir de son film. Allez voir toutes affaires cessantes un autre film espagnol intitulé *EL ESPIRITU DE LA COLMENA*, de Victor Erice, qui est une



histoire d'amour très émouvante entre une petite fille castillane et le monstre du baron Frankenstein se déroulant au lendemain de la guerre civile. EL ESPRITU (l'Esprit de la ruée) décrit d'ailleurs bien d'autres choses essentielles sur l'Espagne à l'aube du franquisme et sur le rôle du cinéma d'épouvante dans les pays soumis à la dictature. Ne perdez pas votre temps aux deux heures de casse-tête intellectuel et sophistiqué proposées par l'Argentin Hugo Santiago avec LES AUTRES. n'ayez pas un regard non plus pour les affiches qui annonceront peut-être bientôt L'INVENZIONE DI MOREL tiré d'une nouvelle de Bloy Casarès, autre Argentin que nous retrouvons au générique du film de Santiago. Les Argentins ne font pas toujours le bonheur. N'allez voir MOREL que si vous vous passionnez exagérément pour Anna Karina et pour les robes rétro. Si vous aimez les robes rétro sans

Anna Karina et si vous êtes fou d'Edgar (Poe), de Franz (Wedekind), de Lilian (Harvey), de l'opérette (viennoise), du romantisme (allemand), de Théophile (Gautier), de Barbey (d'Aureville), des Hauts (de Hurlévent), de Villiers (de l'Isle-Adam), de la Traviata (de Verdi), de la Paloma (habanera connue) ne manquez surtout pas LA PALOMA. Il est possible que LA PALOMA vous exaspère parce que son auteur, Daniel Schmidt, est un néo-baroque de Suède alémanique qui travaille dans des voies nouvelles qu'on peut considérer comme exaspérantes, à la pointe extrême de la supersophistication munichoïse, mais vous pourrez dire qu'il y a longtemps que vous ne vous êtes exaspérés avec tant d'élégance. Avec A BIGGER SPLASH, de l'Anglais Jack Hazan, vous apprendrez qu'on peut être pédéraste et faire néanmoins de la peinture intéressante. Avec ERICA MINOR, de Bertrand Van

Effenterre qui travaille en Suisse, vous apprendrez qu'il existe des femmes libérées, ou qui cherchent à se libérer, ou qui ne tiennent pas à se libérer du tout et qui ne sont ni aussi terribles ni aussi ennuyeuses que les dames du M.L.F. Elles s'appellent Brigitte Fossey, Juliet Bertho et Edith Scob et ce sont peut-être les bonnes femmes les plus considérables du cinéma français si elles ne sont pas les plus considérées. Avec IL PLEUT TOUJOURS ET C'EST MOUILLE, Jean-Daniel Simon vous apprendra qu'on peut faire un film sur l'éveil politique d'une commune du Sud-Ouest sans donner dans le préchi-précha militant et sans vouloir à toutes forces faire du cinéma vérité. Avec LA COUPE À DIX FRANCS, Philippe Condroyer se propose de vous démontrer qu'on peut faire un film débile sur des idées nobles et généreuses et que les fautes-diverses les plus révoltantes (le jeune apprenti qui se suicide quand son patron lui ordonne de se faire couper les cheveux) peuvent vous laisser complètement froids.

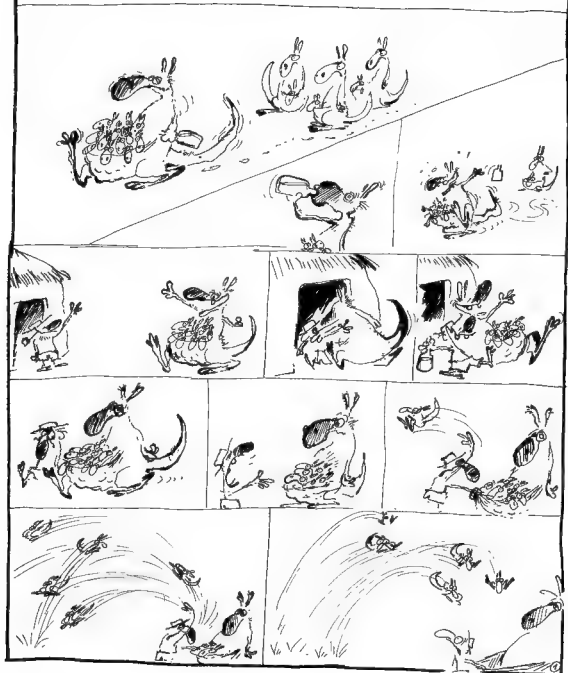
Enfin je vous enjoindrai de ne pas manquer le délire de Makavejev, gentiment baptisé SWEET MOVIE. Il est sorti, vous êtes au courant, vous savez ce que c'est le premier film de l'histoire du cinéma où on pisse dans la soupe avant de se mettre à table et que ça vaut la peine d'être vu. Je vous enjoindrai également de faire un beau geste en faveur de THE LAST DETAIL (La dernière corvée), qui marche mal en dépit du Grand Prix d'interprétation de Jack Nicholson (ce qui prouverait, s'il en était besoin que le bon peuple se contrefout de la compétition cannoise et de ses récompenses), que je salue une des seules personnes que je connaisse à aimer beaucoup et qui est sensible, intelligent, marrain, antimilitariste, inventif, digne de la tradition des grands conteurs américains et pour lequel j'ai eu une formule heureuse que presque personne n'a relevée (ce qui prouverait, s'il en était besoin, que le Festival de Cannes est une manifestation à bout de soufflé) : c'est Popeye retour du Vietnam.

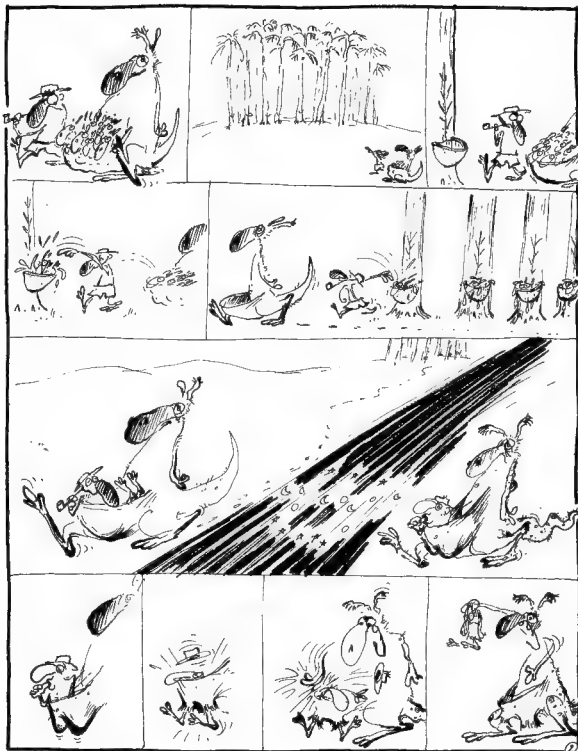
Deux autres films à voir et c'est fini : L'HEURE DE LA LIBÉRATION A SONNÉ, de la Libanaise Heiny Srour, film militant, vibrant, informatif et de première nécessité, sur la lutte de libération de la population du Dhofar, dans le golfe Arabique. Et LE ROYAUME, exemple exquels d'amphigouri métaphysique japonais où il est question de vaincre la tyrannie de Chronos et de se rendre maître du macrocosme en pénétrant le microcosme, opération qui consiste à s'introduire dans l'orifice anal d'un canard afin d'aller sodomiser des tortues géantes. L'auteur, Katsu Kanai, jouant la difficulté et nous montrant avec précision comment il faut s'y prendre.

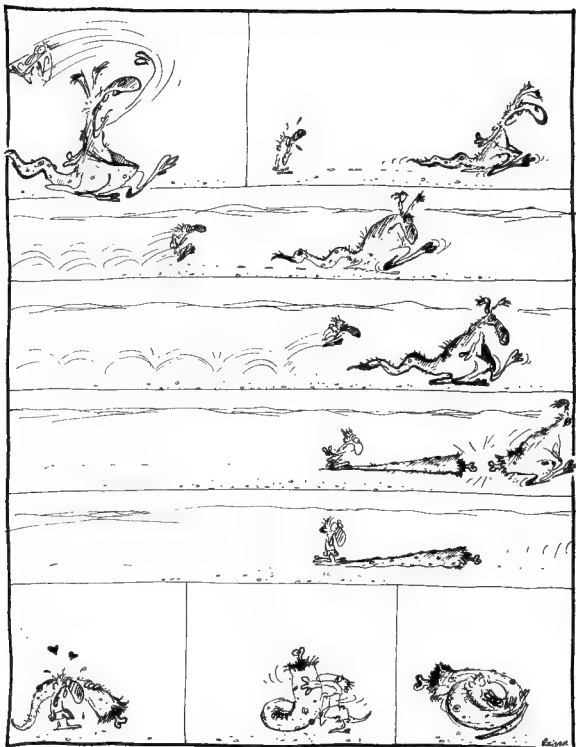


Sweet movie

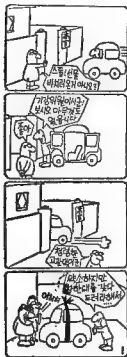
LA VIE AU GRAND AIR







BD DU MATIN CALME



1. Les parlementaires

Image 1 : sur la porte : haut fonctionnaire « Stop! Vous apportez des cadeaux ? »

Image 2 : « C'est vous l'inspecteur chargé de la 1^{re} déaricization ? Regardez, il n'y a rien. »

« Passez »

Image 3 : « Veuillez un fonctionnaire interprète ! »

Image 4 : Hi hi hi !

« C'est peu de choses mais on m'a chargé de vous offrir cela. »



2. L'inflation galopante

Les coutumes coréennes veulent qu'une fois par an la famille se rende sur la tombe des ancêtres et fasse des offrandes de nourriture.

Image 1 : « On est arrivés ! »

Image 2 : « Cette année, les prix ont augmenté, accaptez nos offrandes même si ce ne sont que des dessins. »

Image 3 : « C'est pourtant mieux que chez nous. »

Image 4 : « Je ne sais pas dessiner. » Sur le papier : gâteaux, viande, fruits, alcool.



3. La police

Image 1 : « Y a-t-il une clinique de chirurgie esthétique dans le coin ? »

« C'est pour quoi ? »

Image 2 : « Je voudrais faire modifier mon visage. »

« Où, je vois. »

Image 3 : « Juste en face. »

Image 4 : Sur la porte commissariat. T'oc ! (pok en coréen), Clac ! (tehoisseok en coréen).

« Quand on en sort, le visage est complètement changé. »

Des prix qui grimpent, des attaques à main armée, des parlementaires qui aiment l'argent... Le France ? non, la Corée du Sud : la moitié de notre territoire mais la surpopulation, quarante ans d'occupation japonaise, trois ans de guerre et une vie pas toujours très drôle pour les « foules asiatiques » qui matin et soir s'entre-ent dans des autobus dégringolés.

C'est dans ces carcasses bondées que la BD et l'homme de la rue se retrouvent chaque jour : 4 images dans le coin supérieur gauche de l'avant-dernière page du journal, un héros fatigué

par les tracasseries de l'existence et le mordant de l'humour coréen.

La BD coréenne, c'est essentiellement le contraire de la qualité de la vie. Ses héros, bien que maris, pères de familles, collègues de bureau, sont des hommes solitaires, assaillis par des problèmes d'argent et sans défense devant l'ordre établi. En dehors des sujets d'actualité, les grands thèmes sont toujours les mêmes. Travail : la bol de riz est dur à gagner, le salaire manque d'étoffe, les transports ne sont pas exempts de risques. Famille : la femme réclame toujours de l'argent,

les gosses bossent comme des dingues en prévision d'examens d'entrée à la sélection sauvage, les voleurs sont les rois de la nuit, laissant les passants à poil au fond d'une ruelle ou confondant domicile et libre service Patrie : la police a la main lourde, les gens en place les poches pleines, le Nord et le Sud sont à couteaux tirés.

Et pourtant, ils font rire ces malheureux héros où chacun se retrouve. Le plus célèbre d'entre eux, c'est Kobaou, un vieux monsieur ventripotent dont le père est le dessinateur Kim Son-



4. L'inflation galopante

Traditionnellement les Coréens mangent de la viande de chien en été.

Image 1 : « La viande de bœuf est si chère qu'on ne peut plus en manger. »

Image 2 : « Violemment l'été et la viande de chien. »

Image 3 : Ouah ! Ouah ! (keung keung en coréen !)

Image 4 : Les chiens devant la boucherie ! sur la pancarte : Baissez la viande de bœuf !

ghousnn. C'est devenu une célébrité nationale ; il y a des bars Kobaeu, des teintureries Kobaeu, des restaurants Kobaeu. Kim, son auteur, partage évidemment sa gloire mais il s'est retrouvé plusieurs fois en taule pour quelques coups de plume bien ajustés mais qui ont déplu.

Il n'est pas le seul d'ailleurs à avoir eu ce privilège. D'autres se sont retrouvés en cubane parce que les Nord-Coréens, jugeant leurs critiques excellentes, avaient piraté leurs bandes dans leurs revues de propagande.



5. Relations entre le Nord et le Sud

De nombreux espions nord-coréens s'installent en Corée du Sud.

Image 1 : « Comment sont habillés les espions armés ? »

Image 2 : « Ils portent des pantalons marrons. »

Image 3 : « Il faut que je porte le mien. »

Image 4 : « Et ils portent des pantalons gris. »

Image 5 : « Houla ! »

Image 6 : « Père, si vous me prêtez un costume je pourrai venir travailler. »

Comme quoi, quand on est Coréen et dessinateur, il faut du courage.

Mais la B.D. en Corée, ce n'est pas que ça. On aime beaucoup aussi Boulon Di (Blondie) et Ji Gu Su (la Famille Hico). Ces bandes, sous-titrées en coréen, paraissent dans la grande presse et servent d'Asahini aux innombrables lecteurs désireux de se perfectionner dans la langue du Grand Frère et Plus Puissant Etat du Monde. Enfin, il y a les B.D. pour ceux qui n'ont pas encore l'honneur et l'avantage de voter. Certaines d'entre elles sont consa-



6. Les parlementaires

Image 1 : pancarte : Bureau de l'Assemblée Nationale.

« Asseyons-nous en rang ici. »

Image 2 : « Les élus vo- », venir se faire enregistrer »

Image 3 : « En voilà un qui a été élu en payant à boire. »

Image 4 : « Celui-ci, c'est en offrant des souliers. Celui-là en faisant du piano. »

Image 5 : « Un député élu par les fonctionnaires ! »

Image 6 : « Faire voter plusieurs fois la même personne. »

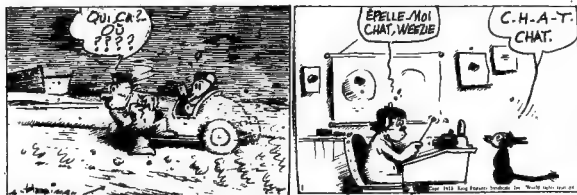
crées à des légendes anciennes et illustrées dans un style qui n'est pas sans rappeler les premières B.D. coréennes : les aventures du Bouddha peintes sur les murs des temples.

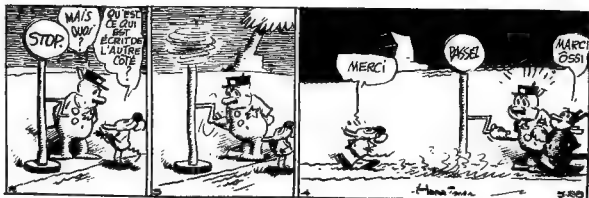
La B.D. ne connaît pas en Corée la vogue qui est la sienne en Occident. On se trouve encore assez mandarin dans le coin. On trouve que ce ne fait pas très sérieux, que Confucius aurait pas aimé. Pourtant on trouve de bonnes choses. Espérons que cet échantillon vous plaira

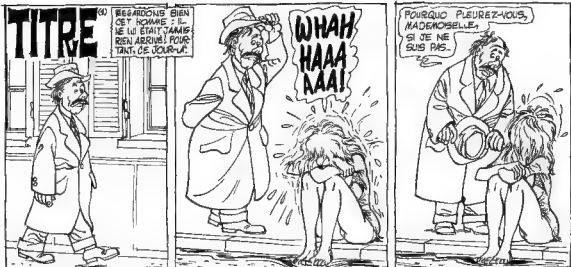
Key Seld

Krazy Kat

Herriman







(60) TITRE N'EST PAS LE NOM DE L'HISTOIRE, MAIS C'EST TOUT CE QUE J'AI TROUVÉ COMME TITRE... (61) D'OÙ LE.

Hugot

LA MUSIQUE SUR PLACE

Les vacances... N'est-ce pas le moment d'aller écouter sur place la musique dont nous parlons chaque mois dans ces colonnes ? Non pas tellement des célébrités du disque, de la radio ou de la télévision qui ne se produisent généralement que dans les grandes villes, mais plutôt les artistes régionaux presque anonymes, ceux qui perpétuent les traditions locales et contribuent à ce que la musique arabe reste profondément liée à l'existence du peuple, à sa vie de tous les jours. Cela ne vous dirait rien d'écouter pendant des heures d'ententes ghaites, bendirs et tablas (1), sous les étoiles, dans les montagnes de Haute Kabylie ? Entendre et voir un « Ahidous » berbère dans le Moyen Atlas ? Une « Chemra » chantée en chœur par des Hommes bleus du Grand Sud Marocain ? Vous laissez emporter par les accents andalous d'un « malouf » tunisien ? Assister aux chants et danses rituels du mariage d'un « fellah » de la vallée du Nil ? Ou encore écouter au Yémen, chez les bedouins du désert, un « Sha'er » chanter les exploits d'un héros légendaire en s'accompagnant d'un rebab ?... La musique arabe, ce que l'on connaît d'elle et ce que l'on a pu nous raconter : tout cela et ce qui va suivre afin de nous mettre l'eau à la bouche, de nous faire rêver, de nous inciter à franchir la Méditerranée...

Où partir ? Si l'on ne veut pas aller trop loin, il y a tout d'abord l'Algérie dont le tourisme est encore très peu développé, ce qui constitue un attrait appréciable pour ceux qui tiennent à éviter les hôtels-buildings, les plages-rôtissoires bourrées comme le métro à six heures et les longues files de cars qui mènent à « l'endroit-qui-l'aurait-voilà-tout-prix-photographié ». Sur place, sauf près des stations balnéaires — et encore... — il n'y a effectivement pas beaucoup d'hôtels, mais vous arriverez toujours à vous débrouiller, en exigeant au besoin chez l'habitant. Pour se déplacer, il y a des trains et des cars, mais l'idéal, bien sûr, est d'avoir une voiture (elle peut être vieille et ratée, ce n'est pas pour cela qu'on vous reprochera de tréverser...).

Comme dans tous les pays arabes, l'accueil en Algérie est extraordinaire : une hospitalité, une gentillesse, une générosité dont certains de nos compatriotes pourraient s'inspirer avec profit...

L'été, tant au Maghreb qu'au Proche-Orient, c'est l'époque des fêtes de mariage, et ce sont précisément ces fêtes qui vont vous permettre d'écouter la musique traditionnelle locale :



Algérie : tabla et gaita

Il est clair que votre intérêt pour cette dernière n'est pas limité à une simple curiosité de touriste, vous risquez d'être souvent invités. Dans l'Algérie, ce sont généralement les petits ensembles populaires « chaabi » qui animent les mariages. Dans les environs de Constantine, ce sont plutôt les groupes de « malouf » (malouf dit constantinois). Mais, hormis les invités étrangers non musulmans pour lesquelles il est le plus souvent fait exception, ne vous attendez pas à voir la moindre femme assister à ces manifestations. Une soirée réservée aux femmes a lieu la veille avec chants collectifs, « you-you » de circassiens et, quelquefois, un orchestre féminin : naturellement les hommes n'y sont pas admis.

En Oranie, dans les villes, la fête du mariage a généralement lieu dans la rue du marié que l'on a bloquée, tandis que dans les campagnes, on choisit le plus souvent la grande place du douar. Un Cheikh ou une Cheikha chante, accompagné par des musiciens traditionnels et, selon un système que nous retrouverons dans de nombreuses régions d'Algérie, un crieur interrompt de temps en temps la musique pour faire une annonce : un texte improvisé à la louange d'un invité qui a offert la chanson à l'un de ses amis en déposant sur un tableau de cuivre un certain nombre de dinars destinés à encourager les musiciens. Un peu plus tard, la musique s'interrompt de nouveau : « l'ami rend la po'tesse ». Et ainsi de suite. Lorsque chante la grande Cheikha oranaise Rejetto, il arrive, dit-on, que la plate « de cuivre » disparaît entièrement sous les billets...

Durant la belle saison, il y a peut-être encore plus de mariages en Tunisie qu'en Algérie. Depuis une vingtaine d'années, les longues fêtes d'autre-

fois ont été ramenées à une ou deux soirées, mais la Tunisie est l'un des rares pays arabes où les deux époux peuvent assister ensemble aux manifestations données en leur honneur. On choisit généralement une place publique — les femmes sont installées au premier rang, les hommes derrière — et les réjouissances commencent : de la musique — traditionnelle ou « populaire » — et des danses. L'orchestre reste sur place tandis que chanteurs et chanteuses se succèdent. À Tunis même, le nombre de mariages est si grand en été que les artistes très demandés sont souvent obligés de courir de l'un à l'autre en minuant leur passage.

Par ailleurs, beaucoup de festivals de musique et de danses traditionnelles ont lieu à cette époque à Carthage, Tabarka, Hammamet, etc. Il ne faut pas manquer d'écouter le « malouf » tunisien qui est plus rarement joué dans les mariages (le terme « malouf » désigne à la fois l'aspect formel d'une musique spécifique sur laquelle nous reviendrons et l'ensemble qui la joue : ouds, nats, violons, percussions et chants à l'unisson).

Au Maroc, pour les mariages, certaines familles préfèrent la tradition de la musique andalouse arabe et d'autres le « malhoun » (musique populaire qui correspond au « chaabi » algérien qu'elle aurait, dit-on, influencé). Dans le Haut et le Moyen Atlas sont données, le soir, à l'occasion de diverses fêtes profanes parmi lesquelles celles du mariage, des chants et danses collectifs berbères rythmés par des bendirs qui ressemblent de quelques dizaines jusqu'à plus de cent personnes : l'« Ahwach ». Dans le Moyen Atlas, l'« Ahidous » — poème psalmodié en chœur avec appels et réponses en chantant sur les bendirs un rythme à cinq temps — est dansé en cercle, épaule contre épaule, par des hommes ou des femmes, ou parfois des hommes et des femmes en ordre alterné. Pour la danse « guedra » de Goulmine, les garçons forment un cercle autour d'une jeune fille agenouillée, qui simule le désir amoureux par des mouvements de tête, d'avant-bras et de battements dysmétriques de cuissots tendus. Dans le folklore cheïou, on peut trouver, outre les instruments traditionnels communs à tous les pays arabes — oud, flûte, etc. — une sorte de mandoline rudimentaire à 3 cordes appelée « gombri ». Enfin, si l'on va à Marrakech, ne pas manquer la place Jama El Fna où, le soir, acrobates charmeurs de serpents, conteurs et musiciens ambulants prennent la place des commerçants.

On peut aussi descendre vers le Sahara (mais prudence en s'engageant sur les pistes !). Dans le désert, nous écouterons le « Tabol », le fameux « tambour des sables » qui, tout comme la marche du chamelier, a dû sans doute

exercer une profonde influence sur les premiers fondements de la musique arabe : l'action du vent qui fait rouler les grains de sable les uns sur les autres et dont le bruit est amplifié par le creux entre les dunes. Et peut-être aurons-nous la chance de faire la connaissance de Touareg, d'écouter leurs « ahal », poèmes et chants qui vantent le courage des guerriers, la beauté de la femme aimée...

Le Proche-Orient est un sujet bien vaste. Commençons par l'Égypte pour rappeler tout d'abord qu'il y fait très chaud l'été — 35 à 40° à l'ombre, au Caire — et que c'est la raison pour laquelle les hôtels font des prix moins chers durant cette saison. En juillet

dont ce temps, un grand festin est offert aux invités et la nuit se termine par des chants et des danses accompagnés par le naï et le « rebab » (sorte de petit violon souvent monocorde et de forme généralement rectangulaire ; variante : le « diuze » dont la caisse est constituée d'une noix de coco) et rythmés par la darbouka à laquelle, en Égypte, on donne le nom de « tabla ». La deuxième nuit, la mariée pourra rejoindre son époux, tandis que les chants et les danses se poursuivront jusqu'à la troisième nuit. Ici encore, tout étranger est toujours le bienvenu. Les coutumes, les rites de la population nubienne du sud de l'Égypte sont quelque peu différents, plus marqués

des chanteurs et conteurs qui, à la manière des troubadours, parcourent le pays en racontant des épopées, des légendes, etc., contribuant ainsi à préserver le patrimoine musical et poétique local. Les « Sha er » qui, au Proche-Orient, s'accompagnent le plus souvent d'un rebab.

D'autres idées ? Aller chez les Bédouins du sud de la Jordanie. Loger dans un fortin de la légion arabe qui a toujours une chambre réservée pour ses hôtes, puis continuer à dos de chameau, passer quelques jours dans un campement bédouin et le soir, écouter des chants accompagnés par une flûte et un rebab...

Et voilà : juste un kaléidoscope très incomplet. Nous n'avons parlé ni du Liban, ni de la Syrie, ni de... Ce sera pour une autre fois. Onéaux, de tels voyages ? Pas forcément, ça dépend surtout de la façon dont on a décidé de s'organiser.

Quelques adresses utiles : Algérie, Délégé au Tourisme, 28, av. de l'Opéra, Paris (2e). Tunisie, Inform. Tourist., 25, rue Barbet-de-Jouy (7e). Maroc, Office du Tour., 21, rue des Pyramides (1er). Égypte, Ambassa., 58, av. d'Iéna (16e). Jordanie, 80, bd Maurice-Barrès, 92200 Neuilly. Liban, 42, rue Copernic (16e). Syrie, 22, bd Suchet (16e). Irak, 24, rue de Berry (8e). Koweït, 81, av. Raymond-Poincaré (16e). Arabie Saoudite, 1, rue André-Pascal (16e). Soudan, 54, av. Victor-Hugo (16e). Nord-Yémen, 24, av. Paul-Doumer (16e). Sud-Yémen, 88, bd Malesherbes (17e). Nouvelles Frontières, 63, av. Denfert-Rochereau (14e), 68, bd Saint-Michel (8e).

Quelques disques aussi pour se mettre dans l'ambiance : musique populaire marocaine (BAM LD 5435, Musidisc CV 118) ; musique berbère du Haut Atlas (Vogue LD 786). Musique algérienne (Phillips 844.925, Constantine, Alger, etc.), Cheikh Abdelkader Bouras et ses fidèles d'Orléansville (Mondio Music, MM 153), ainsi que tous les disques consacrés par les Artistes Arabes Associés aux « Chloûkh algériens » : Haddadi Brahim, Hamada, Madani, etc. Tunisie (Phillips 844.924), Malouf tunisien (Artistes Arabes Associés CDA 73.550). Irak (Ocora OCR 55). Iran, Syrie (Musidisc CV 114 et 115). Musique des Bédouins (BAM LD 57.83). Signalements enfin la perdition chez Pathé Marconi des cinq premiers albums de la série « Arabesques » centrés chacun sur un pays du Proche-Orient et un instrument traditionnel particulier : des disques sur lesquels nous reviendrons, mais que l'on peut d'ores et déjà recommander sans réserve.

Sur ce, Ali Charlie vous donne rendez-vous à la rentrée. Il part en vacances, devinez où...

Daniel CAUX



Haut-Atlas, « Ahwach »

et en août, dans certains villages, des fêtes populaires ont lieu la nuit près des tombeaux des saints dont ont célébré l'anniversaire de la naissance : des danses rythmées qui permettent aux participants d'aller jusqu'à la transe — une forme de dépassement religieux que l'on retrouvera également au Maghreb. Comme au Maghreb, c'est aussi la saison des mariages : dans la vallée du Nil, ceux de certains « fellah » peuvent rassembler jusqu'à 500 ou 1.000 personnes. Dans l'ancienne tradition égyptienne qui ne se perpétue plus qu'en dehors des villes, il y a d'abord la Nuit du Henné, l'homme et son épouse restent chacun à leur domicile respectif et l'on enduit leurs mains et leurs pieds de henné. Pen-

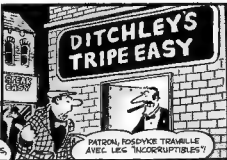
par l'Afrique Noire. De la musique, on peut en entendre souvent en Égypte, car des fêtes ont lieu fréquemment. Et les travaux quotidiens des « fellah », des bateliers sur le Nil et même des maçons sur les chantiers des grandes villes sont rythmés par des chants : on retrouve cela à travers tout le Proche-Orient, avec des chants différents d'une région à l'autre.

A Saada, près de la frontière saoudienne, dans le Yémen, on construit des maisons en argile en accompagnant chacun des travaux par un chant particulier : l'un pour la préparation du mortier, l'autre pour la construction des murées de torchis, etc. Au Yémen, on trouve aussi — comme d'ailleurs dans tout le monde arabe —

[1] Cf. « Charlie » numéros 60 et 61.

La famille Fosdyke a fait fortune dans la tripe en Angleterre. Il faut exporter et implanter des succursales. Tom essaie de ravir le marché américain tandis que Albert, qui n'est pas doué pour les affaires, essaie de ravir la première place de la course en avion autour du monde.

FOSDYKE SAGA









© SCHMITZBERG



© Graph-Lit

EN VENANT AU MONDE, CHAQUE HABITANT DE LA PLANÈTE REÇOIT EN DOT QUINZE TONNES D'EXPLOSIFS

IL Y A QUELQUE PART QUELQU'UN QUI ENTRETIENT MES QUINZE TONNES À MOI



J'AI LONGTEMPS CRU QUE MON POIDS EN CHOU -

CROUTE ÉTAIT UNE RÉPONSE À MON ANGOISSE EXISTENTIELLE - EH BIEN, NON JE VAUX QUINZE TONNES D'EXPLOSIFS.



COMMENT PEUVENT-ILS AVOIR ENNÉ DE SE TAPER QUINZE TONNES D'EXPLOSIFS ?

.. AMÈNE TES QUINZE TONNES AVEC MES QUINZE TONNES ÇA FERA UN BON TRENTE TONNES !



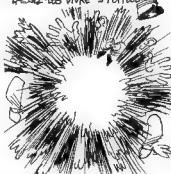
JE TROUVE PAS LE DÉTONATEUR !



QUAND UNE FILLE EST ENCEINTE DE TROIS SEMAINES, UNE TONNE D'EXPLOSIFS EST DÉJÀ STOCKÉE AU NOM DE L'ENFANT -



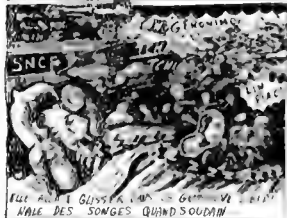
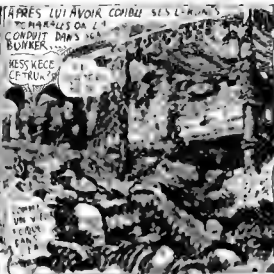
SI ON AVORTE, UN ARTIFICIER DEVRA DÉTRUIRE CE STOCK D'EXPLOSIFS "L'ASSEZ-LES VIVRE" S'OPPOSE



AVORTEZ ! ÇA FERA TOUJOURS UN MILITAIRE EN MOINS !

基础汉语

DRAKULA, PLANQUE TES QUENOTIES
OU CA VA BRANLER DANS L'KOREILLARI !!
(NE) MISS LOVITA OU LA FURIE DU KONG-KOU WESTERN NUCLEON
REAGIR PAR KONG-KOU



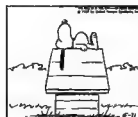
a suivre

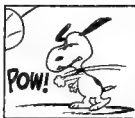


Charles M. Schulz

PEANUTS









IL EST
EXACTEMENT
ONZE HEURES
MOINS DIX !



ET MAINTENANT, IL EST EXACTEMENT
ONZE HEURES MOINS NEUF MINUTES
TRENTE
SECONDES !



J'AI UNE MONTRE
NEUVE !



J'AI UNE
MONTRE
NEUVE !

11-17



TU AS LÊCHÉ MA
MONTRE NEUVE !



LE VERRE EST TOUT MOUILLÉ !
ELLE VA ROUILLER !
ELLE VA MOISIR ! IL L'A DÉ-
TÉRIORÉE ! ELLE VA
RÊTRE CIRI !



JE CROYAIS QUE
CE SERAIT MAL
ÉLEVÉ DE NE PAS
LA GOUTER !

Forster





comme vous êtes en vacances et que vous ne vous fatiguez pas, je ne vais pas trop me fatiguer non plus

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais la science-fiction, depuis quel-ques temps, ça court les librairies. A l'heure où je vous parle, il doit bien y avoir 14 ou 15 collections en activité dans un premier temps ça réjouit, dans un second ça fait plutôt peur. Le surcroît de consommation provoque toujours, on le sait, gaspillage, inflation, récession brutale. Les plus pessimistes prévoient que d'ici deux ou trois ans, il ne restera guère plus que 4 ou 5 collections sur pied. Et ce n'est pas une idée léchée en l'air: le même phénomène s'est déjà produit en Grande-Bretagne, et, en France même, on a assisté à un processus similaire au sujet du roman policier. Voilà ce que c'est que de faire partie d'un système de libre entreprise: dès qu'un produit marche, tout le monde veut en vendre, et c'est le grand rush...

Mais au fait, est-ce que ça marche vraiment, la S.F.? Difficile de répondre, je ne suis pas l'F.O.P. et je n'ai pas d'ordinateur à ma disposition, à part le modèle réduit que je trimble au sommet de mon auguste tête et qui a tendance à ramollir quand le temps est trop moite... Quelques chiffres peuvent tout de même parler: une collection de bon standing comme « Présence du futur » (Denoël) ou « Ailleurs et demain » (Laffont) vend, à part exceptions, 10 à 12.000 exemplaires par titres. Pour « Anticipation » du Fleuve Noir, on monte jusqu'à 30.000. Et... J'ai lu - peut aller jusqu'à 50.000 pour les bons auteurs, et à même vendu un van Vogt (La monde des A, je crois) à plus de 100.000 exemplaires - mais c'est un cas unique.

Les directeurs des services des ventes des Maisons concernées peuvent évidemment écrire à la rédaction de CHARLIE (mensuel) en protestant et en gonflant leurs chiffres pour se faire mousser: qu'ils sachent bien que nous n'en serons pas le moins du monde impressionnés, puisque les chiffres, je les connais. Et qu'est-ce qu'ils signifient, ces chiffres? Ils signifient que le marché de la S.F. est (pour l'instant) remarquablement bon dans la moyenne: vendre avec une régularité de pendule, ne serait-ce que 8.000 bouquins par titre publié, c'est une chose appréciable pour le genre romanesque, quand on sait qu'un roman classique d'un jeune auteur ou d'un auteur peu

connu, publié par exemple au Seuil, aux Editions de Minuit, ou même chez Gallimard, va se vendre entre 300 et 3.000 exemplaires. Pourquoi, alors, les éditeurs continuent-ils de publier des romans n'atteignant qu'une cible aussi étroite? Parce qu'il y aura toujours un roman sur dix (ou un sur cinquante, je ne sais pas) qui atteindra ses 100.000 ou ses 200.000 exemplaires (parce qu'il aura obtenu un prix, ou une bonne poule, ou la plupart du temps par l'effet d'un hasard et de concours de circonstances absolument imprévisibles...), et que cet étonnant service à rembourser les frais perdus ailleurs.

Par contre, qui vise la S.F. vise la stabilité, puisque ce « genre » littéraire s'adresse à des mœurs, à une clientèle précise et vorace, fidèle. Et en plus, la science-fiction est maintenant une sorte de garantie de qualité, puisqu'elle s'adresse à un public qui est dans sa grosse majorité composé d'« intellectuels » (ce qui n'est pas le cas du policier, par exemple). Mais est-ce que cette situation durera? C'est pratiquement impossible, puisque le nombre des livres mis en vente s'accroît beaucoup plus vite que le nombre potentiel de lecteurs dont les moyens financiers ne sont pas extensibles à l'infini. Giscard de mes deux...

En comptant qu'« Anticipation » sert cinq romans par mois, Denoël, j'ai lu et Marabout, deux, et les autres collections un, ou moins de un, il s'avère qu'aujourd'hui il se publie environ 20 titres de S.F. chaque mois. Personne ne peut acheter tout ça, personne ne peut lire tout ça. Les lecteurs sont obligés de faire un choix (ce qui n'est pas une mauvaise chose car la consommation aveugle et sectaire est toujours une erreur), et ce choix va conditionner la survie ou la mort de certaines des collections. La loi capitaliste de la concurrence va tuer la poule aux œufs d'or, comme d'habitude. Mais nous en reparlerons dans deux ans. Pour le moment, je vous propose un portrait ultra-bref de ces collections, afin que vous puissiez vous faire une petite idée, mes chéris et les



Chronologiquement, c'est « Anticipation » (Fleuve Noir) qui est apparue en premier sur le marché, et tient bon la barre depuis 1951. Pas chère (4,10 F), cette collection fonctionne sur des auteurs français professionnels qui ont l'avantage et le désavantage de produire à la chaîne, ce qui est souvent désastreux point de vue qualité. Disons que c'est un point de départ pour adolescents mais que des auteurs de qualité supérieure s'y sont glissés, comme Stefan Wul ou Kurt Steiner. Aujourd'hui, il faut faire confiance à J. et D. Le May, à Jan de Fast, à Pierre Suragne: du bon et solide space-opéra, et on peut toujours regarder en esthète les couvertures dont la maquette, hélas, gâche tout et serait à revoir.

« Galaxie-bis (O.P.T.A.) », « Le Masque-science-fiction » (une des deux nouvel-

les collections sorties en 74) et « Science-fiction » de chez Albin-Michel sont également consacrés pour la plus grande part aux space-opéra d'aventures, avec une prédilection pour les auteurs modernes chez O.P.T.A., pour les vieux classiques chez Albin-Michel et chez Albin-Michel partout, mais rien de vraiment passionnant...

Les Editions Marabout ont des séries en deux. Une « science-fiction » qui pioche au hasard semblant dans les classiques « séculiers » comme dans les auteurs modernes (Elison), et dont les livres étrangers sont en général bien mal traduits; et une série « fantastique », où l'on trouve aussi bien Maupassant que l'infléquent conteur belge contemporain Thomas Owen ou des rééditions du Fleuve Noir « Angoisses » (« Nous avons tous peur » de B.R. Brusa). Bref, de l'éclectisme tout azimut qui réserve parfois de bonnes surprises, mais il vaut mieux être au courant pour éviter les navets.

« Dimension » (Calmann-Lévy), « Antimondes » (O.P.T.A.) et « Chute Libre » (Champ Libre) — la deuxième collection lancée en 1974 regroupent au contraire tout ce qui se fait de plus in, de plus moderne dans la *new wave*, *new thing* ou *speculative-fiction*, comme vous voudrez ça plane sec et parfois ça tombe de haut. Là encore, mieux vaut être un peu dans le coup pour faire son choix. Mais quelques bons titres partout: les Dick, Silverberg, Spinrad, Ballard, Farmer (voir plus loin).

Casternan s'est fait une spécialité des anthologies concoctées par Alain Doré: c'est une mine pour découvrir par le biais de la nouvelle la meilleure S.F. anglo-saxonne: lire en particulier « Après-demain la Terre » et « Territoires de l'infinité ».

Le Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) édite d'énormes mastodontes cartonnés qui semblent issus d'une autre époque, et regroupent deux ou trois romans d'auteurs en général confirmés. Il y a eu des doublés (ou triplés) factuels (Van Vogt, Asimov, Dick...) mais comme tout ou presque sera réédité un jour ou l'autre pour cinq fois moins cher, mieux vaut peut-être attendre, non?

« Présence du futur » de chez Denoël, apparue en 1954, présente aussi un beau record de longévité. C'est là que paraissent en ces temps héroïques les romans fabuleux de Lovecraft, Matheson, Bradbury. Les années 60 virent un flottement de cette collection, qui depuis trois ou quatre ans est repartie d'un grand pied, avec Andreuon, Asimov, Zelazny, Andreuon, Simak, Andreuon, Strougaudski ou encore Andreuon. Bref, on peut y aller presque en confiance.

Concurrent direct de Denoël, « Ailleurs et demain » a été lancé chez Laffont en 1969 (c'était le départ du nouveau boom de la S.F.) par Gérard Klein, lui-même auteur et critique confirmé. On peut dire que, avec sa trentaine de romans publiés jusqu'à aujourd'hui,

d'hui, « Ailleurs et demain » présente le plus haut degré de qualité au centimètre carré, avec des chefs-d'œuvre comme « Le vagabond » (Leiber), « Tous à Zanzibar » (Brunner), « Jack Barron et l'éternité » (Spirade) ou « Limbo » (Wolfe). Mais évidemment c'est un peu cher (entre 20 et 30 F le volume) et la couverture argentée est plutôt rébarbative. On ne peut pas tout avoir, mes petits...

Quant à « J'ai lu », j'en ai déjà parlé ici même : avec ses rééditions des grands classiques du genre (mais là commence aussi à y avoir des inédits) pour 4,90 F, c'est une mine d'or !

Et pour concrétiser ce survol, je vous offre en prime, mes chers petits agneaux, des opinions-express sur douze bouquins que vous pouvez considérer comme mon « meilleur choix » portant sur les 5 à 8 mois écoulés. Gault et Millau n'auraient pas fait mieux. Profitez-en bien, je ne saurais pas toujours dans d'aussi bonnes dispositions à votre égard.

pour lire sous les verts ombrages entre deux baisers frais et doux pendant la... torpeur vespérale des vacances

— REVE DE FER, de Norman Spinrad (Editions O.P.T.A., collection « Antimondes ») : c'est le bouquin dont tout le monde parle, alors vous en avez sûrement entendu parler aussi ; vous savez... ce roman écrit par Hitler dans un univers parallèle. C'est très sophistiqué, décadent en diable, et ça réclame une solide lecture idéologique. Par l'auteur de « Jack Barron et l'éternité », dont vous avez entendu parler aussi, sinon c'est à désespérer de tout.

— L'ANNÉE DU SOLER, CALME, de Wilson Tucker (Editions Laffont, collection « Ailleurs et demain ») : Celui-là, on en n'a pas beaucoup entendu parler, sans doute parce que l'auteur est peu connu en France et que les spécialistes le considèrent comme un « old pro ». Dépassé. Pourtant, c'est un des plus chouettes bouquins écrits sur les fins du monde en douceur et les recommencements qui chantent en mineur. Poétique en diable, sociologique comme un fou et poignant comme c'est pas permis.

— LE LUNDI COMMENCE LE SAMEDI, de A et B. Strougaeski (Editions Denoël, collection « Présence du futur ») : Ce sont deux frères et, comme leur nom l'indique, ils sont Russes. Qui a dit que la S.F. soviétique était mora-

lisatrice et ennuyeuse ? Des cons... N'écoutez pas les cons, écoutez-moi plutôt, ça me fera bien plaisir : ce bouquin est hilarant de la première à la dernière page. Si vous voulez en savoir plus, voyez qu'il s'agit d'une satire de la bureaucratie et de la recherche scientifique et que ça se passe dans un institut fantaisiste où on fait des expériences dingues avec des monstres, des génies, des magiciens. Enfin vous voyez le genre...

— LE MONDE VERT, de Brian Aldiss (Editions « J'ai lu ») : C'est la réédition d'un cycle de nouvelles autrefois parues dans « Fiction ». La Terre dans quelques centaines de milliers d'années recouverte par un seul arbre géant, et des tout petits hommes verts qui survivent en se battant contre les plantes intelligentes. De l'humour à l'anglaise comme on n'en fait plus guère, et de l'imagination à la pelle.

— CRASH, de J. G. Ballard (Editions Calmann-Lévy, collection « Dimensions ») : Comme Aldiss, Ballard est anglais, mais lui fait plutôt dans le sérieux. Il imagine la fin du monde comme des accidents d'autos en série, et la bagnole comme le symbole sexuel de notre village planétaire. C'est un roman mac luhénien, le dernier cri de ce qu'on appelle aujourd'hui la « speculative-fiction ». Un peu fastidieux à la longue mais incontestablement original ; de toute façon il faut l'avoir lu si on ne veut pas passer pour le dernier des minables. La S.F., c'est pas drôle tous les jours, les copains.

— LES MONADES URBAINES, de Robert Silverberg (Editions Laffont, collection « Ailleurs et demain » classiques) : Le vrai grand chef-d'œuvre comme on n'en fait pas tous les jours, dans la lignée de « 1984 » ou de « Tous à Zanzibar ». La Terre de l'an 2381, 70 milliards d'habitants, des villes de mille étages où la population passe son temps à baiser mais où les contestataires sont évacués discrètement dans les vide-ordures... L'anti-utopie racontée avec des airs de ne pas y toucher : fascinant, tellement fascinant qu'on n'en a même plus les jetons. C'est dangereux, la science-fiction !

— LES MONDES MACABRES DE RICHARD MATHESON (Editions Castor-Man) : 18 nouvelles d'horreur, de frisson, de petites peurs froides. Matheson est l'auteur de « Je suis une légende », il a fait les scénarios de la plupart des films de Coman d'après Poe et, plus récemment, du fameux « Duel » de Spielberg, ainsi que de « La maison des damnés ». Il s'y connaît, en anglaise quotidienne, Matheson ! Et Alain Dorémieux, le rédacteur en chef de « Fiction », qui a composé l'anthologie, s'y connaît en Matheson. Le résultat est donc fameux...

— CONTES GLACES de Jacques Sternberg (Editions André Gégard-Marebout) : On ne présente plus Sternberg. On l'aime ou on le déteste, ce misérable de luxe qui va en Soixé déjeuner

chez Flora. Moi, je l'aime. Ça ne s'explique pas, comme toujours l'amour. Dans ce gros bouquin de plus de 300 pages, il a rassemblé 270 contes qui ne font parfois que quelques lignes, et qui lui ressemblent comme deux gouttes d'eau : toute la grisaille du monde et tout son désespoir, en ayant l'air de ne pas y croire tout à fait. Mal écrit comme tout et pourtant passionnant. Une somme de paradoxes, quel !

— LE PRINCE « BLESSE, de Barjavel (Editions Flammarion) : Barjavel, c'est l'ennemi de Gabu, celui qui a appelé à voter Giscard. Donc notre ennemi à tous, en principe... Ben oui ! Pourtant, comme écrivain, c'est un type fabuleux. Encore l'amour, peut-être ? Des romans comme « Ravage » ou « Le diable l'emporte » resteront toujours au Panthéon de la S.F. Pirelli pour ses nouvelles, pour la plupart datant de juste après la guerre, et rééditées aujourd'hui dans un recueil juteux, chaleureux, plein d'humour à froid et d'humour à chaud, de féerie et de réalisme fantastique, à savourer comme du pain frais. Encore un paradoxe, en somme...

— LA JUNGLE NUE, de Philip José Farmer (Editions Champ Libre, collection « Chute Libre ») : Farmer est un fanatique des Tarzan de Burroughs, qui s'est amusé à écrire une sorte de Tarzan parallèle, en y mettant tous les ingrédients que son papa spirituel avait « oubliés » à cause des codes et tabous de la littérature populaire de l'époque : violence, sadisme, et surtout, sexe. Le tout dans un style fluide, ce qui donne : « Bon sexe était semblable à un python de bronze sombre qui se glisse hors de son nid de feuillage brun-roux ». Aussi furieusement in que le Ballard, mais en plus réjouissant.

— SEIGNEUR DE LUMIERE, de Roger Zelazny (Editions Denoël, collection « Présence du futur ») : Je ne l'ai pas encore lu, mais faites-moi confiance où je hurle. Zelazny est un des plus réputés de ces jeunes auteurs américains qui sont en train de bouleverser la S.F. Il a écrit « L'île des morts », « Tol, l'immortel », « Les cultivateurs d'enfer ». « Seigneur de lumière » est considéré comme son chef-d'œuvre et a recoté en 1967 le « Hugo », la plus haute récompense aux U.S.A. pour un roman de S.F. Alors, hain...

— LES HOMMES PROTEGES, de Robert Merle (Editions Grail) : Je ne l'ai pas encore lu non plus, mais faites-moi confiance ou je trépine. D'ailleurs, après « Un animal doué de raison » et « Malévil », on peut lui faire confiance aussi. Et puis un écrivain « classique », célèbre, qui se lance à 60 ans dans la S.F., vous avez vu ça souvent, vous ? En plus, le sujet (les hommes qui deviennent stériles et les femmes qui prennent le pouvoir) nous promet bien des réjouissances. A bon entendre, salut, les vacanciers...

Andréron



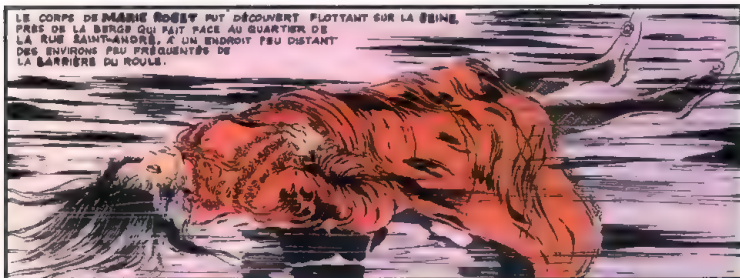
LORSQUE, DANS UN
ARTICLE INTITULÉ "DOUBLE
ASSASSINAT DANS LA RUE MORQUE",
JE M'APPLIQUAI, IL Y A UN
AN A PEU PRES, A DÉPENDRE
QUELQUES TRAITS SAILLANTS DU CARACTÈRE
ÉPIRITUEL DE MON AMI LE CHEVALIER
AUGUSTE DUPIN,

IL NE ME VINT PAS A
L'IDÉE QUE J'AURAI
JAMAIS À REPRENDRE LE
MÊME SUJET...



LE MYSTERE DE MARIE ROGET

GUIDO CREPAX



QUAND LE CADAVRE FUT DÉCOUVERT, ON ÉTAIT BIEN LON DE SUPPOSER QUE LE MURDRE PÛT ÉCHAPPER, PLUS D'UN TEMPS TRÈS BRÛF, AUX RECHERCHES QUI FURENT IMMÉDIATEMENT ORDONNÉES.

CE NE FUT QU'À L'EXPIRATION D'UNE SEMAINE, QU'ON JUSSEA NÉCESSAIRE D'OFFRIRE UNE RÉCOMPENSE, ET MÊME CETTE RÉCOMPENSE PUT LIMITÉE ALORS À LE SOMME DE MILLE FRANCS

1000

CEPENDANT, L'ABSENCE TOTALE DE FIL CONDUCTEUR DANS CE MYSTÈRE NE FAISAIT QU'ACCROÎTRE L'EXCITATION POPULAIRE.

À LA FIN DU DIXIÈME JOUR, ON PENSEA QU'IL ÉTAIT OPPORTUN DE DOUBLER LA SOMME PROMITIVEMENT PROPOSÉE.

20

LA PREMIÈRE NOUVELLE DU MURDRE NOUS FUT APPORTÉE PAR G., LE PRÉFET DE POLICE EN PERSONNE. IL ÉTAIT VIVEMENT BLESSÉ DE L'INSUCCÈS DE SES EFFORTS POUR DÉPIËTER LES ASSASSINS.



DUPIN, PERMANENT ASSIS DANS SON HAUTEUIL ACCOUTUMÉ, ÉTAIT L'INCARNATION DE L'ATTENTION RESPECTUEUSE. IL AVAIT GARDÉ SES LUNETTES DURANT TOUTE L'ENTREVUE, ET, EN JETANT DE TEMPS À AUTRE UN COUP D'OEIL SOUS LEURS VITRES VERTES, IL M'ÉTAIS CONVAINCU QUE, POUR SILENCIEUX QU'IL ÉÛT ÉTÉ, SON SOMMEIL N'EN AVAIT PAS ÉTÉ MOINS PROFOND PENDANT LES SEPT OU HUIT DERNIÈRES LOURDES HEURES QUI PRÉCÉDÈRENT LE DÉPART DU PRÉFET.

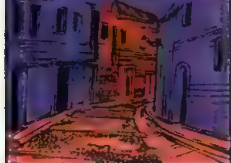


DANS LA MATINÉE SUIVANTE, JE ME PROCURAI UN RAPPORT COMPLET DE TOUTES LES DÉPOSITIONS, ET UN EXEMPLAIRE DE TOUTS LES JOURNAUX DANS LESQUELS AVAIT PARU UN DOCUMENT QUELCONQUE, RELATIF À CETTE TRISTE AFFAIRE.



DÉBARRASSÉ DE CE QUI ÉTAIT POSITIVEMENT MARQUÉ DE FAUSSETÉ, CETTE MASSE DE RENSEIGNEMENTS SE RÉDUISAIT À CECI.

LE 22 JUIN, À 10 HEURES, M. BEAUVAIS, LE MÉTIER PÊCHEUR, A LA RUE DES PÊCHEURS, QUI L'AVAIENT TROUVÉ FLOTTANT SUR LE FLEUVE.



MARIE ROGÉE AVAIT QUITTE LA MAISON DE SA MÈRE, RUE PAVÉE-SAINT-ANDRÉ, LE DIMANCHE 22 JUIN 18... À NEUF HEURES DU MATIN ENVIRON.



EN SORTANT, ELLE AVAIT FAIT PART À M. JACQUES SAINT-BUSTACHE, ET À LUI SEUL, DE SON INTENTION DE PASSER LA JOURNÉE CHEZ UNE TANTE À ELLE, QUI DEMEURAIT RUE DES DRÔMES.



SAINT-BUSTACHE ÉTAIT LE PRÉTENDANT AVOUS DE MARIE.

CE JOUR-LÀ, UN CERTAIN M. BEAUVAIS FUT INFORMÉ QU'UN CORPS VENAIT D'ÊTRE RAMENÉ AU RIVAGE PAR DES PÊCHEURS, QUI L'AVAIENT TROUVÉ FLOTTANT SUR LE FLEUVE.



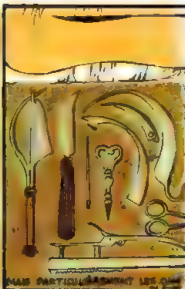
EN VOYANT LE CORPS, BEAUVAIS, APRÈS QUELQUES HÉSITATIONS, CERTIFIA QUE C'ÉTAIT CELUI DE LA JEUNE PARFUMEUSE.



LE POIGNET GAUCHE ÉTAIT MARQUÉ DE DEUX EXCORIATIONS CIRCULAIRES, PROVENANT APPAREMMENT DE CORDES, OU D'UNE CORDE AYANT FAIT PLUS D'UN TOUR.

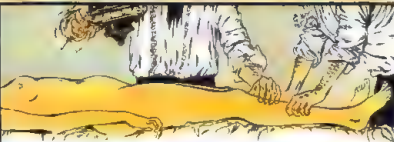


UNE PARTIE DU POIGNET DROIT ÉTAIT AUSSI DES ÉRAILLURES.



ON DÉCOUVRIIT UN MORCEAU DE LACET SI ÉTROITEMENT GÉRÉ AUTOUR DU COU, QU'ON NE POUVIT D'ABORD L'APÉRCEVOIR.

CELA SEUL AURAIT SUFFI POUR PROVOQUER LA MORT.



LE RAPPORT DES MÉDECINS GARANTISSAIT PERMETTANT LE CARACTÈRE VERTUEUX DE LA DÉFENSE. ELLE AVAIT ÉTÉ VAINCUE, DISAMT-ES, PAR LA FORCE BRUTALE.

LA TOILETTE ÉTAIT DÉCHIRÉE ET EN GRAND DÉSORDRE. DANS LE VÊTEMENT EXTÉRIEUR, UNE BANDE, LARGE D'ENVIRON UN PIED, AVAIT ÉTÉ DÉCHIRÉE DE BAS EN HAUT DEPUIS L'OURLET JUSQU'À LA TAILLE, MAIS NON PAS ARRACHÉE. ELLE ÉTAIT ROULÉE TROIS FOIS AUTOUR DE LA TAILLE, ET ASSUJETTIE DANS LE DOS PAR UNE SORTE DE NOUD TRÈS SOUDEMENT FAIT.



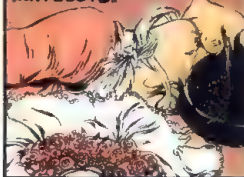
SOUS LA ROBE, LE VÊTEMENT ÉTAIT DE FINE MULLERIE, ET ON EN AVAIT ARRACHÉ UNE BANDE LARGE DE DIX-HUIT POUCES, ARRACHÉE COMPLÈTEMENT, MAIS TRÈS RÉGULIÈREMENT ET AVEC UNE GRANDE NETTETÉ.

ON TROUVA CETTE BANDE AUTOUR DU COU, ADAPTÉE D'UNE MANIÈRE LÂCHE ET ASSUJETTIE AVEC UN NOUD SERRÉ.



PAR-DESSUS CETTE BANDE DE MULLERIE ET LE MORCEAU DE LACET, ÉTAIENT ATTACHÉS LES BRIDES D'UN CHÂPEAU. LE NOUD QUI LIAIT LES BRIDES N'ÉTAIT PAS UN NOUD COMME LE FONT LES FEMMES, MAIS UN NOUD COUVANT, À LA MANIÈRE DES

MATELOTS.



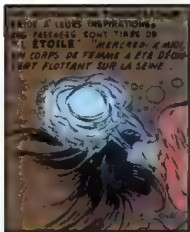
CEPENDANT, L'EXCITATION PUBLIQUE CROISSAIT D'HEURE EN HEURE. PLUSIEURS INDIVIDUS FURENT ARRÊTÉS ET RELÂCHÉS.



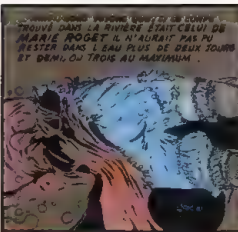
ST. EUSTACHE EN PARTICULIER PARUT SUSPECT

PLUS TARD CEPENDANT, IL PRÉSENTA À M. G... DES "AFFIDAVITS" QUI EXPLIQUAIENT D'UNE MANIÈRE SATISFAISANTE L'USAGE QU'IL AVAIT FAIT DE CHAQUE HEURE DU DIMANCHE EN QUESTION.

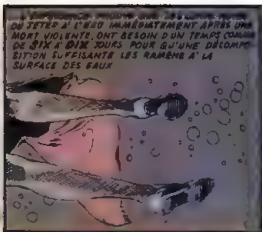




SAISON À LEURS INSPIRATIONS
UNE PASSAGE SONT TIRÉS DE
L'ÉTOILE "MERCIER" AMIS
UN CORPS DE FEMME A ÉTÉ DÉCOU-
VERT FLOTTANT SUR LA SEINE



"...QU'UNE PERSONNE QUI ÉTÉ LE CORPS
TROUVÉ DANS LA RIVIÈRE ÉTAIT CELUI DE
MARIE ROGET IL N'AURAIT PAS PU
RESTER DANS L'EAU PLUS DE DEUX JOURS
ET DENI, OU TROIS AU MAXIMUM



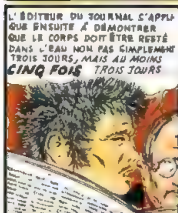
LE CORPS ÉTAIT FLOTTANT SUR L'EAU
OU JETÉ À L'EAU IMMÉDIATEMENT APRÈS UNE
MORT VIOLENTE, ON AVOIT D'UN TEMPS COMME
DE SIX À DIX JOURS POUR QU'UNE DÉCOMPO-
SITION SUFFISANTE LES RAMÈNE À LA
SURFACE DES EAUX



LE CORPS, DANS SON ÉTAT ANOMAL, AVAIT ÉTÉ
MIS SUR LE RIVAGE JUSQU'À MARDI SOIR, ON
TROUVERAIT SUR CE RIVAGE QUELQUE
TRACE DES MEURTRES



ET, DE PLUS, IL EST ASSEZ IMPROBABLE QUE LES MALFAITTEURS, QU'ONT
COMME ON MEURTRE TEL QUE CELUI QUI EST SUR LES, AIENT JETÉ LE
CORPS À L'EAU SANS UN POIDS POUR L'ENTRAÎNER



L'ÉDITEUR DU JOURNAL S'AP-
PESAIT À DÉMONTRER
QUE LE CORPS DOIT ÊTRE RESTÉ
DANS L'EAU NON PAS SIMPLEMENT
TROIS JOURS, MAIS AU MOINS
CINQ FOIS TROIS JOURS



"...UN CHANGEMENT VIENDRA
S'OPÉRER DANS LA QUESTION. ON
NOUS RACONTE QUE, DANS UNE
CERTAINE OCCASION,
PENDANT QU'UNE
DAME M. ÉTAIT CHEZ
MADAME ROGET,
M. BEAUVAIS, QUI SORTAIT,
LUI DIT QU'UN
GENDARME
ALLAIT VENIR



LE FAIT QUI SUIT DONNA QUEL-
QUE VRAISEMBLABLE À SOUS-
SONS PORTÉS SUR BEAUVAIS.

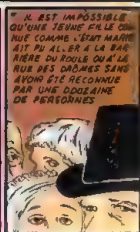
QUELQU'UN QUI
ÉTAIT VENU LE
VOIR À SON BUREAU,
AVAIT OBSERVÉ
CECI...



MAIS L'IMPRESION GÉNÉRALE, AUTANT QU'
MOINS QU'IL NOUS FUT POSSIBLE DE L'EX-
TRAIRE DES JOURNAUX, ÉTAIT QUE **MARIE**
AVAIT ÉTÉ LA VICTIME D'UNE BANDE DE
MISÉRABLES FURIEUX, QUI L'AVAIENT TRAN-
SPORTÉE SUR LA RIVIÈRE



PENDANT, UNE FOUILLE D'UNE VASTE INFLUENCE,
"LE COMMERCIAL" COMBATTIT TRÈS VIV-
EMENT CETTE
OPINION PO-
PULAIRE:



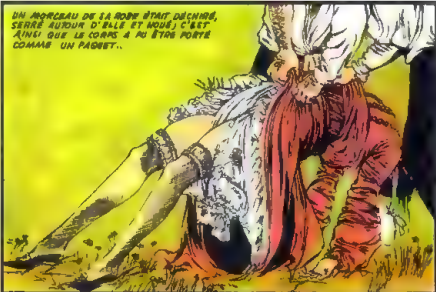
"IL EST IMPOSSIBLE
QU'UNE JEUNE FILLE COM-
ME MARIE ÉTAIT
AIT PU ALLER À LA BA-
RIÈRE DU POULE QU'À LA
RUE DES D'ACHES SANS
AVOIR ÉTÉ RECONNUE
PAR UNE ODDAINE
DE PERSONNES

...VIOLENTE ET ASSASSINÉE

AUCUNE DÉPOSITION CEPENDANT, N'AFFIRME QU'ON L'AIT VUE AILLEURS QUE SUR LE SEUL DE LA MAISON DE SA MÈRE



UN MORCEAU DE LA ROBE ÉTAIT DÉCHIRÉ, SERRÉ AUTOUR D'ELLE ET NOUÉ, C'EST AINSI QUE LE CORPS A PU ÊTRE PORTÉ COMME UN PAQUET...



CE FAIT, QUE LE CORPS A ÉTÉ TROUVÉ FLOTTANT PRÈS DE LA BARRIÈRE, N'EST PAS UNE PREUVE RELATIVEMENT AU LIEU D'OÙ IL A ÉTÉ TÊTÉ DANS L'EAU



UN MORCEAU D'UN DES TUPONS DE L'IMFORTUNÉE JEUNE FILLE, AVAIT ÉTÉ ARRACHÉ ET SERRÉ AUTOUR DE SON COU PROBABLEMENT POUR EMPECHER SON GRIS CELA A ÉTÉ FAIT PAR DES DOIGTS QUI N'AVAIENT MÉME PAS UN MOUCHOIR DE POCHÉ.



LA POLICE AVAIT OBTENU UN RENSEIGNEMENT ASSEZ IMPORTANT: DEUX PETITS GARÇONS PRIS D'UNE CERTAINE MADAME DELUC, AVAIENT PÉNÉTRÉ DANS UN SPAS FOURRÉ, PRÈS DE LA BARRIÈRE DU ROULE



DANS LE FOURRÉ, SE TROUVAIENT TROIS OU QUATRE GROSSES PIERRES FORMANT UNE ESPÈCE DE SÈGE SUR LA PIERRE SUPÉRIEURE GISAIT UN JUPON BLANC SUR LA SECONDE, UNE ÉCHARPE DE SOIE...



ON Y TROUVA AUSSI UNE OMBRELLE, DES GANTS, ET UN MOUCHOIR DE POCHÉ...



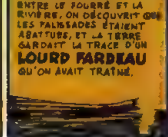
LE MOUCHOIR PORTAIT LE NOM DE MARIE ROGÉ



DES LAMBEAUX DE VÊTEMENTS FURENT DÉCOUVERTS SUR LES RONCES ENVIRONNANTES...



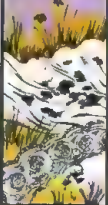
IL Y AVAIT LA TOUTES LES TRACES D'UNE LUTTE ENTRE LE FOURRÉ ET LA RIVIÈRE, ON DÉCOUVRIT QUE LES PALISSADES ÉTAIENT ABATTUES, ET LA TERRE GARDAIT LA TRACÉ D'UN LOURD FARDEAU QU'ON AVAIT TRAIÑÉ.



UN HÉDOMAIRE LE SOLEIL
PUBLIA LES COMMENTAIRES SUI-
VANTS: LES OBJETS SONT ÉVI-
DEMMENT RESTÉS LÀ PENDANT
TROIS OU QUATRE SEMAINES



ILS ÉTAIENT COM-
PLÈTEMENT ADOP-
TÉS PAR L'ACTION
DE LA PLUIE...



LA SOIRÉE DE
L'OMBRE LE ÉTAIT
POURRIE...



LES LAMBEAUX
DE VÊTEMENT
LARGES DE TROIS
POUCES ENVIRON
ET LONGS DE SIX...



... RESSEMBLAIENT
À DES BANDES
ARRACHÉES...



IL N'Y A DONC PAS
LIEN DE DOUTER
QUE LE THÉÂTRE
DE CET ABOMI-
NABLE OUTRAGE
N'AIT ÉTÉ ENFIN
DÉCOUVERT?



AUSSITÔT APRÈS CETTE DÉCOUVERTE, UN NOUVEAU
TÉMOIN PARUT. MADAME DELUC RACONTA QU'ELLE
TENAIT UNE AUBERGE AU BORD DE LA ROUTE,
NON LOIN DE LA BERGE DU FLEUVE...



VERS TROIS HEURES ENVIRON, DANS
L'APRÈS-MIDI DU DIMANCHE, EN
QUESTIION, UNE JEUNE FILLE
ÉTAIT ARRIVÉE À L'AUBERGE, EN
COMPAGNIE D'UN JEUNE AU TEINT
BRUN.



APRÈS LEUR DÉPART, ILS FIRENT
ROUTE VERS QUELQUE BOIS
ÉPARS DU VOISINAGE.



AUSSITÔT APRÈS, UNE BANDE DE MÉCRÉANTS PARUT, QUI
FIRENT UN TAPAGE APPRÉHENSIF, ET SUIVIRENT LA MÊME
ROUTE QUE LE JEUNE HOMME ET LA JEUNE FILLE



DANS LA MÊME CORNÉ
MADAME DELUC ET
SON FILS AINSI ENTEN-
DIRENT DES CRIS DE
FEMME



MADAME DELUC RECONNUIT NON SEULEMENT
L'ÉCHARPE TROUVÉE DANS LE FOURRÉ, MAIS
AUSSI LA ROBE QUI HABILLAIT LE CADAVRE.



UN CONDUCTEUR D'OMNIBUS
VALENCIS DÉPOSA ÉGA-
LEMENT ALORS, QU'IL AVAIT
VU MARIE ROGET TRA-
VERSER LA SEINE EN BA-
TEAU, EN COMPAGNIE D'UN
JEUNE HOMME D'UNE
FIGURE
BRUNE



ON TROUVA DANS LE VOISINAGE
DU LIEU QUE L'ON CROYAIT
MAINTENANT AVOIR ÉTÉ LE
THÉÂTRE DU CRIME, LE CORPS
INANIMÉ DE
ST. EUSTACHE.



JE NE CROIS PAS AVOIR BESOIN DE VOUS
DIRE QUE C'EST LÀ UN CAS BEAUCOUP
PLUS COMPLIQUÉ QUE CELUI DE LA
RUE MORQUE.
C'EST LÀ UN EXEMPLE
DE CRIME ATROCE MAIS
ORDINAIRE...





NOUS N'Y
TROUVONS RIEN
DE PARTICU-
LIERMENT OU-
TRE.
OBSERVEZ QUE
C'EST LA RAISON
POUR LAQUELLE
LE MYSTÈRE A
PARU SIMPLE,
QUOIQUE CE SOIT
JUSTEMENT LA
MÊME RAISON QUI AU-
RAIT DÙ LE FAIRE CON-
SIDÉRER COMME LE PLUS
DIFFICILE À RÉCRODRE...



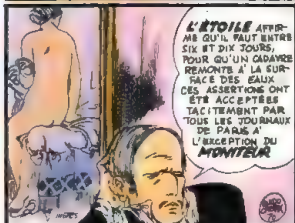
NOUS DEVONS NE PAS OU-
BLIER QU'EN GÉNÉRAL LE
BUT DE NOS FEUILLES PU-
BLIQUES EST DE CRÉER
UNE SENSATION, DE FAIRE
DU PIQUANT PLUTÔT QUE
DE FAVORISER LA CAUSE
DE LA VÉRITÉ!

EN LOGIQUE AUSSI BIEN
QU'EN LITTÉRATURE, C'EST
L'ÉPIGRAMME QUI EST
LE GENRE LE PLUS IMMÉ-
DIATEMENT ET LE PLUS
UNIVERSIELLEMENT
APPRÉCIÉ.



DANS LES
DEUX CAS, C'EST
LE GENRE LE
PLUS BAS SELON
L'ORDRE DU
MÉRITE...

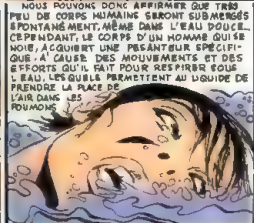
JE DESIRE SIM-
PLEMENT VOUS
METTRE EN
GARDE CONTRE
LES SUGGES-
TIONS DE
"L'ÉTOILE" À SA-
VOIR LA DISTINCTION ENTRE LES
CORPS NOYÉS
ET LES CORPS
JETÉS À L'EAU
IMMÉDIATEMENT
APRÈS UNE MORT
VIOLENTE.



L'ÉTOILE AFFIR-
ME QU'IL FAUT ENTRE
SIX ET DIX JOURS,
POUR QU'UN CADAVRE
REMONTE À LA SUR-
FACE DES EAUX.
CES ASSERTIONS ONT
ÉTÉ ACCEPTÉES
TACITEMENT PAR
TOUS LES JOURNAUX
DE PARIS À
L'EXCEPTION DU
MONITEUR.



LE CORPS HUMAIN N'EST,
EN GÉNÉRAL, NI BEAUCOUP
PLUS LÉGER, NI BEAUCOUP
PLUS LOUD QUE L'EAU
DE LA SEINE...



NOUS POUVONS DONC AFFIRMER QUE TROIS
PEU DE CORPS HUMAINS SERONT SUBMERGÉS
SPONTANÉMENT, MÊME DANS L'EAU DOUCE...
CEPENDANT, LE CORPS D'UN HOMME QUI SE
NOIE, ACQUIERT UNE PÉSAUTEUR SPÉCIFI-
QUE, À CAUSE DES MOUVEMENTS ET DES
EFFORTS QU'IL FAIT POUR RESPIRER SOUS
L'EAU, LES QUELS PERMETTENT AU LIQUIDE DE
PRENDRE LA PLACE DE
L'AIR DANS LES
POUMONS.



MAIS CES MOUVEMENTS ET CES
EFFORTS N'AURONT PAS LIBÉ-
RÉ UN CORPS JETÉ À L'EAU
IMMÉDIATEMENT
**APRÈS UNE MORT
VIOLENTE!**



MAINTENANT, EXAMINEZ
DE NOUVEAU CETTE PAR-
TIE DE L'ARGUMENTATION
QUI A TRAIT À LA RECO-
NNAISSANCE DU CORPS PAR
BEAUVAIS...



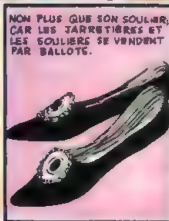
SON PIED,
DIT LE
JOURNAL,
ÉTAIT PETIT
...



IL Y A DES MILLIERS
DE PETITS PIEDS...
L'ÉTOILE CHERCHE À
PROUVER QUE LE CADAVRE
N'ÉTAIT PAS CELUI DE MARIE
ET...



SOUTIEN QUE SA
JARRIÈRE N'EST PAS
DU TOUT UNE PREUVE...



NON PLUS QUE SON SOULIER,
CAR LES JARRIÈRES ET
LES SOULIERS SE VENDENT
PAR BALLOTS.



ON PEUT EN DIRE AUTANT
DES PLEURS DE SON
CHAPEAU.



UN POINT SUR LE NEZ. M. BEAUVAIN INSCRI-
VEMENT EST QUE L'AGRAFE DE LA
SARRETIÈRE AVAIT ÉTÉ
REGLÉE POUR RENDRE
CELLE-CI PLUS
ÉTROITE...



MAIS LA PLUPART DES FEMMES
TROUVENT PRATIQUE D'ACCO-
MODER LES SARRIÈRES
À LA GROSSEUR DE
LEURS TAMBES...



QUAND AUX INSINUATIONS
D'IRIGÉES CONTRE BEAUVAIN,
VOUS N'AUREZ QU'À SOUFFLER
DESSUS POUR LES DIS-
SIPER. C'EST UN OFFICIEUX,
AVEC UN ESPRIT TRÈS TOURNÉ
AU ROMANESQUE ET PEU DE
JUGEMENT.



IL ME SEMBLE INCONTESTABLE
QUE BEAUVAIN ÉTAIT UN DES
ADORATEURS DE MARIE,
QU'ELLE A FAIT LA COQUETTE
AVEC LUI...



ET QU'IL ASPIRAIT À FAIRE
CROIRE QU'IL JOUISSAIT DE SA
CONFIANCE ET DE SON
INTIMITÉ.
JE NE DRAI RIEN DE PLUS
SUR CE POINT.



MAIS L'IMPOR-
TANT N'EST PAS
QUE LE CADAVRE
AIT LES SARRIÈ-
RES DE LA TÊTE
NE FILLE, OU SES
SOLAIERS, OU SON
CHAPEAU, OU LES
FLEURS DE SON
CHAPEAU, OU SES
PIEDS, L'IMPORTANT
EST QU'IL A CHAQUE
DE CES CHOSSES ET
LES À TOUTES COL-
LECTIVEMENT VO-
LA QUI PROUVE L'É-
TAT DE MARIÉ
ROGET, MÊME SI
L'ÉTOILE N'Y VOIT
PAS DE PREUVE
SUFFISANTE.

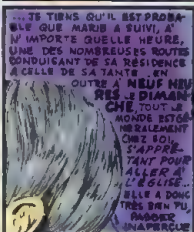


ET QUE PENSEZ-VOUS DES
OPINIONS DU COMMERCIAL

LES DÉDUCTIONS
DES PRÉMISSÉS
SONT PHILO-
SOPHIQUES
ET
SUTILES;
MAIS
CES
PRÉMI-
SES...

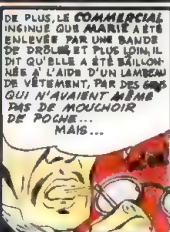


EN DEUX POINTS AU MOINS,
SONT BASÉES SUR UNE OBSER-
VATION IMPARFAITE...
"IL EST IMPOSSIBLE - DIT-IL -
QUE MARIE N'AIT PAS ÉTÉ
REMARQUÉE..."
MAIS LES COURSES DE
MARIE PEUVENT ÊTRE,
EN GÉNÉRAL, SUPPOSÉES
D'UNE NATURE VAGA-
BONDE



... JE TIENS QU'IL EST PROB-
ABLE QUE MARIE A SUIVI, A
N'IMPORTE QUELLE HEURE,
UNE DES NOMBREUSES ROUTES
CONDUISANT DE SA RÉSIDENCE
À CELLE DE SA TANTE. EN

OUTRE À NEUF HEU-
RES LE DIMANCHE
CHI, TOUT LE
MONDE ÉTOIT
NÉCESSAIREMENT
OÙ-ÇA SOI,
S'APPRÉ-
TANT POUR
ALLER À
L'ÉGLISE...
ELLE A DONC
TRÈS BIEN PU
RABOCHER
INAPÉRÇUE



DE PLUS, LE COMMERCIAL
INGENU QUE MARIE A ÉTÉ
ENLEVÉE PAR UNE BANDE
DE DRÔLES ET PLUS LOIN, IL
DIT QU'ELLE A ÉTÉ BAÏLLONNÉE
À L'AIDE D'UN LAMBEAU
DE VÊTEMENT, PAR DES GENS
QUI N'AVAIENT MÊME
PAS DE MOUCHOIR
DE POCHES...
MAIS...



... VOUS AVEZ EU L'OCCASION D'OBSER-
VER COMBIEN, DEPUIS CES DERNIÈRES
ANNÉES, LE MOUCHOIR DE POCHE
EST DEVENU INDISPENSABLE POUR LE
PARFAIT
COQUIN!



DUPIN S'APPLIQUAIT AVEC UNE MINUTE
QUI ME PARAÎSSAIT ABSOLUMENT SU-
PERFLUE, À EXAMINER LES COLLECTIONS
DES DIVERS JOURNAUX.
LE MERCURE ÉCRIVAIT:

"IL Y A TROIS ANS
ENVIRON,
UNE ÉMOTION SEMBLA-
BLE FUT CAUSÉE PAR
LA DISPARITION DE LA
MÈME MARIE ROGET,
DE LA PARFUMERIE
DE M. LEBLANC AU
BOUT D'UNE SEMAINE,
ELLE REPARUT À SON
COMPTOIR ORDINAIRE,
L'AIR BIEN PORTANT,
SI CE N'EST UNE
LÉGÈRE
GÂLEUR QUI
NE LUI ÉTAIT PAS
HABITUELLE,



C'EST CHOSE CONNUE QUE, PENDANT
SON ABSENCE, ELLE ÉTAIT EN
COMPAGNIE D'UN JEUNE OFFICIER
DE MARINE, NOTÉ POUR SES
GOUTS DE DÉBAUCHE."

JOURNAL DU MATIN - 26 JUIN:

UN GENTILHOMME AVEC SA FEMME ET SA FILLE, A LOUÉ, POUR TRAVERSER LA RIVIÈRE, LES SERVICES DE SIX JEUNES GENS... APRÈS AVOIR MIS PIED À TERRE, LA JEUNE FILLE S'APERÇUT QU'ELLE AVAIT LAISSÉ SON OMBRELLE SUR LE BATEAU. ELLE Y REVINT, ET LÀ, FUT SAISIE PAR CETTE BANDE, BAILLONNÉE, VIOLENTE ET DÉPOSÉE SUR UN POINT DE LA RIVE...



LA DILIGENCE - 26 JUIN.

LUNDI, UN DES BATELIERS ATTACHÉS AU SERVICE DU PRÉFET DU SUR LA SEINE UN BATEAU VIDE S'EN ALLANT AVEC LE COURANT, LE MATIN SUIVANT, CE BATEAU AVAIT ÉTÉ DÉTACHÉ.

LE GOUVERNAIL EST RESTÉ AU BUREAU DE LA NAVIGATION.

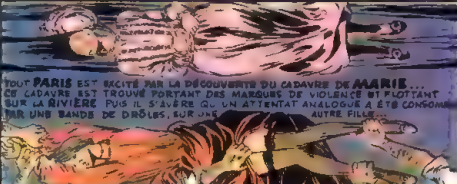


ADMETTONS QUE LA PREMIÈRE FUITE AIT EU POUR RÉSULTAT UNE RENCUITRE ENTRE LES DEUX AMANTS. IL EST TRÈS PROBABLE QUE CELUI QUI S'EST DÉTACHÉ ENFUI UNE FOIS AVEC MARIE, LUI AURA PROPOSÉ UNE SECONDE ÉVASION...



QUI'EST DONC L'AMANT SECRET DONT LES PARENTS N'ONT JAMAIS ENTENDU PARLER, MAIS QUE MARIE RENCONTRE LE DIMANCHE MATIN, ET QUI EST ENTRÉ SI PROFONDEMENT DANS SA CONFIANCE, QU'ELLE N'HÉSITE PAS À RESTER AVEC LUI DANS LES BOISQUETS SOLITAIRES DE LA BARRIÈRE DU ROULE ?

VOUS AVEZ OBSERVÉ QUE L'OPINION GÉNÉRALE EST, ET A ÉTÉ, DÈS LE DÉBUT, QUE LA JEUNE FILLE A ÉTÉ VICTIME D'UNE BANDE DE BRIGANDS OR, L'OPINION POPULAIRE, DANS DE CERTAINES CONDITIONS, N'EST PAS FAITE POUR ÊTRE DÉDAIGNÉE... DANS QUATRE-VINGT-DIX-NEUF CAS SUR CENT, JE M'EN TIENDRAIS À SES DÉCISIONS MAIS IL EST TRÈS IMPORTANT QUE NOUS NE DÉCOUVRIOS PAS DE TRACES DES PAGES DE SUGGESTION EXTERIEURE...

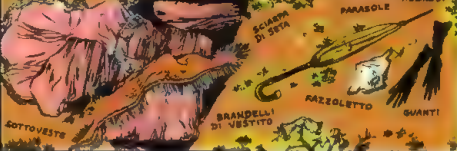


TOUT PARIS EST ÉCITÉ PAR LA DÉCOUVERTE DU CADAVRE DE MARIE... CE CADAVRE EST TROUVÉ PORTANT DES MARQUES DE VIOLENCE ET FLOTTANT SUR LA RIVIÈRE PUIS IL S'AVÈRE QU'UN ATTENTAT ANALOGUE A ÉTÉ CONCOMITANT PAR UNE BANDE DE DIÈLES, SUR UNE AUTRE FILLE...

EN VÉRITÉ, ON POURRAIT REGARDER COMME UNE ÉTRANGE COÏNCIDENCE QUE PENDANT QU'UNE BANDE DE SCÉLÉRATS CONSUMMAIENT EN UN LIEU, UN ATTENTAT INOUI, IL S'EN SOIT TROUVÉ UNE AUTRE POUR COMMETTRE EXACTEMENT LE MÊME CRIME ET PRÉCISÉMENT À LA MÊME ÉPOQUE.



AVANT D'ALLER PLUS LOIN, CONSIDÉRONS LE THÉÂTRE SUPPOSÉ DE L'ASSASSINAT DANS LE POURRÉ DE LA BARRIÈRE DU ROULE. IL N'Y A PAS DE PREUVE QUOI QU'EN DISE 'LE SOLEIL', QUE LES OBJETS RETROUVÉS SOIENT RESTÉS DANS LE FOURRE PLUS D'UN TRÈS PETIT NOMBRE DE JOURS, IL DI' QUE LA MOISSURE AVAIT RECOUVERT LES OBJETS RETROUVÉS VINGT JOURS APRÈS LE DIMANCHE FATAL, MAIS CHACUN SAIT QUE LA MOISSURE PEUT, DANS UNE ATMOSPHÈRE CHAUDE, SE FORMER EN VINGT-QUATRE HEURES.



MAIS LES MOTIFS NE NOUS MANQUENT PAS QUI NOUS FONT SOUS-CONNER QUE LES OBJETS ONT ÉTÉ PLACÉS DANS CE POURRÉ DANS LE BUT DE DÉTOURNER L'ATTENTION DU VÉRITABLE THÉÂTRE DU CRIME...

CE BOSQUET ÉTAIT SINGULIER... À L'INTÉRIEUR, IL Y AVAIT TROIS FERRURES EXTRAORDINAIRES DISPOSÉES COMME POUR FORMER UN TRÔNE NATUREL, ET IL SE TROUVAIT TOUT PRÈS DE LA MAISON DE MADAME DELUC...



LAISSÉZ-MOI MAINTENANT ATTIRER VOTRE ATTENTION SUR L'ARRANGEMENT REMARQUABLEMENT ARTIFICIEL DES OBJETS. C'EST JUSTEMENT UN ARRANGEMENT TEL QU'À DÙ NATURELLEMENT L'IMAGINER UN ESPRIT PEU SUBTIL, VISANT À TROUVER UN ARRANGEMENT NATUREL... J'AURAIS MIEUX AIMÉ VOIR LES CHOSSES GISANT TOUTES À TERRE, ET FOULÉES SOUS LES PIEDS...



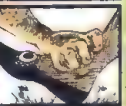
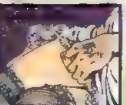
LES FRAGMENTS DE VÊTEMENTS ACCROCHÉS AUX BUISSONS ÉTAIENT LARGES DE TROIS... ICES ENVIRON, ET LONGS DE SIX... C'EST UN ACCIDENT DES PLUS RARES, QU'UN MORCEAU D'UN VÊTEMENT TEL QUE CELUI EN QUESTION PUISSE ÊTRE ARRACHÉ ENTièrement PAR L'ACTION D'UNE ÉPINE ! POUR ARRACHER UN MORCEAU D'UN TIGER, IL FAUT, DANS PRESQUE TOUTS LES CAS DEUX FORCES DISTINCTES, AGISSANT EN SENS DIFFÉRENTS. DES MAINS, PAR EXEMPLE...



MAIS NOUS AVONS PROMIS DE DÉCOUVRIR NON PAS LE LIEN, MAIS LES AUTEURS DU MEURTRE... REFLÉCHISSONS MAINTENANT SUR LES TRACES D'UNE LUTTE...
UNE BANDE...



QUELLE ESPÈCE DE LUTTE - QUELLE LUTTE ASSEZ VIOLENTE ET ASSEZ LONGUE POUR LAISSER DES TRACES DANS TOUS LES SENS - POUVONS-NOUS IMAGINER ENTRE UNE FAIBLE FILLE SANS DÉFENSE ET LA BANDE DE BRIGANDE QU'ON SUPPOSE ?



...ET C'EN ÉTAIT FAIT D'ELLE.



LA VICTIME AURAIT ÉTÉ ABSOLUMENT PASSIVE ET À LEUR DISCRETION.

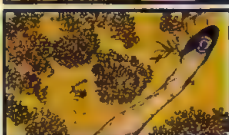
VOUS OBSERVEREZ ICI QUE NOS ARGUMENTS CONTRE LE BOSQUET ADOPTÉ COMME THÉÂTRE DE L'ATTENTAT, NE S'Y APPLIQUENT PRINCIPALEMENT...



.. QUE COMME AU THÉÂTRE D'UN ATTENTAT COMMIS PAR PLUS D'UN SEUL INDIVIDU.



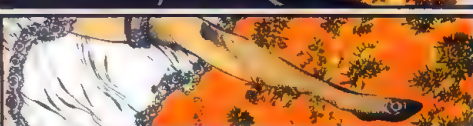
SI NOUS NE SUPPOSONS QU'UN SEUL HOMME ACHARNÉ AU VIOL, ALORS ET SEULEMENT AINSI, NOUS POURRONS COMPRENDRE...



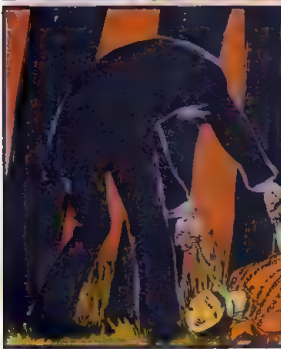
... UNE LUTTE D'UNE NATURE AUSSI VIOLENTE ET OPINIÂTRE



... POUR LAISSER DES TRACES AUSSI VISIBLES

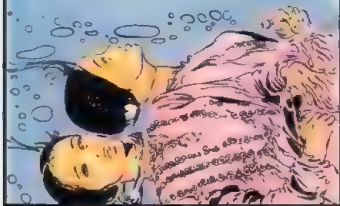


EXAMINONS. C'EST UN INDIVIDU QUI A COMMIS LE MEURTRE. LE VOILA SEUL AVEC LE SPECTRE DE LA DÉFUNTE. IL EST ÉPOUVANTÉ PAR CE QUI EST IMMOBILE DEVANT LUI. IL EST SEUL AVEC LA MORTE. IL TREMBLE, IL EST EFFRÉ. CEPENDANT, IL Y A NÉCESSITÉ DE METTRE CE CADAVRE QUELQUE PART. IL LE PORTE À LA RIVIÈRE.

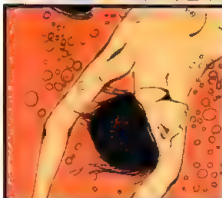
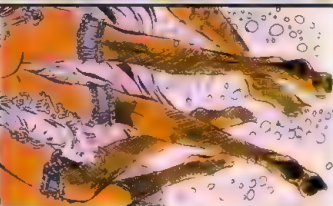
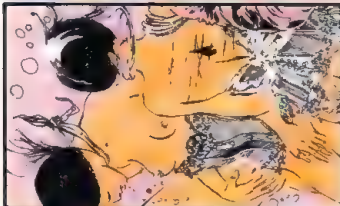


MAIS L'ASSASSIN N'A PAS LA FORCE DE TRANSPORTER LE CORPS. IL DÉCIDE ALORS DE LE TRAÎNER, EN S'AIDANT DE LAMBEAUX DE VÊTEMENTS NOUSÉS LES UNS LES AUTRES...

MAIS, SI NOUS SUPPRIMONS UNE BANDE D'INDIVIDUE?
UNE TROUPE D'HOMMES AURAIT TRANSPORTE LE CADAVRE,
SANS PEINE, SANS AVOIR BESOIN DE DÉCHIRER
LES VÊTEMENTS POUR ATTACHER LE CORPS...

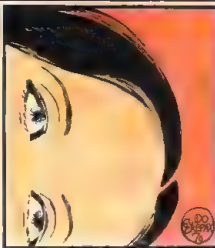


ILS N'AURAIENT PAS PU LA PEINE D'ABATRE UNE PALISSADE
DE POUR TRAÎNER LE CADAVRE.
LE TÉMOIGNAGE DE MADAME DELUC DÉSIGNÉ LA PRÉSENCE
D'UNE **BANDE** MAIS CELA NE PROUVE RIEN DU TOUT CAR
LA **BANDE** A QUITTÉ L'AUBERGE BIEN AVANT QUE LES CRIS
DE **MARIE** NE SOIENT ENTENDUS.



RAMASSONS MAINTENANT LES FAITS, MESQUIN, IL EST VRAI, MAIS POSITIFS, DE NOTRE
LONGUE ANALYSE
ON V PARLE D'UN **CAMARADE INTIME ET SECRET** DE LA DÉFUNTE.
CE CAMARADE A LE TINT BASANE, CE TINT, LE NOUD COULANT DES BRIDES DU
CHAPAU LE DÉSIGNENT EN **HOMME DE MER**.

NOUS COMPRENONS MAINTENANT QUE **MARIE ROGET** A DU ÊTRE JETÉE D'UN
BATEAU LES MARQUES TROUVÉES SUR LE DOS ET LES ÉPAULES DE LA VICTIME,
DÉMONSTRANT LES MEMBRURES D'UN FOND DE BATEAU
ET PUIS ALORS, SUIVONS LA TRACÉ DE CE BATEAU REÇU PAR LE BATÉLIER
DANS LA MATINÉE DU LUNDI 23 JUIN, ET QUI A DISPARU DU BUREAU DE NAVIGATION
ET SANS SON GOUVERNAIL, AVANT LA DÉCOUVERTE DU CADAVRE.
COMMENT SE FAIT-IL QUE LE PROPRIÉTAIRE OU LOCATAIRE DE CE BATEAU AIT PU,
SANS ANNONCE PUBLIQUE, DES LE MARDI MATIN, ÊTRE INFORMÉ DU LIEU OÙ ÉTAIT
AMARRÉ LE BATEAU SAISI LUNDI, À MOINS QUE NOUS NE LE SUPPOSIONS EN RAPPORT
CONQUISSE AVEC LA **MARINE**?



LE MATIN SUIVANT, LE MISÉRABLE
EST FRAPPÉ D'UNE INDICIBLE NOU-
REUR, EN VOYANT QUE SON BATEAU
A ÉTÉ RAMASSÉ ET EST RETENU
DANS UN LIEU OÙ SON DEVOIR,
PEUT ÊTRE, L'APPELLE
FRÉQUENTEMENT.



MAINTENANT, OÙ EST CE
BATEAU SANS GOUVERNAIL.
C'EST LUI QUI NOUS CONDUIRONS
L'HOMME QUI S'EN EST SERVÉ DANS
LA NUIT DU FATAL DIMANCHE.
LA CONFIRMATION S'AGGRAVANT
DE LA CONFIRMATION, ET NOUS
SUIVONS LE MEURTRE ET
LA PIÈTE.

FIN



LES PETITS-MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

Comme pour la clooche, la J est envahie d'une manie débile, celle de la couleur. On fout de la couleur sur n'importe quoi, la plupart du temps n'importe comment. On bouillie ainsi bon nombre de BD qui auraient été réussies en noir et blanc. On ne redira jamais assez que les virtuoses du noir (Crepax, Pratt, Drulllet, Gir, Foster, Raymond, etc.) perdent presque toujours au passage à la couleur, que ce

soit eux ou non qui la mettent sur leurs dessins. Pour une raison connue et purement commerciale, on ne publie pratiquement plus d'albums noir et blanc, on colore les rééditions, qu'on peut ainsi vendre cinq fois plus cher. Un bon chroniqueur de BD ne devrait plus causer que des albums noir et blanc à moins de 12 F, avec couverture de moins de 0,5 mm d'épaisseur. Raison de plus pour causer aujourd'hui

de ceux à qui la couleur réussit, car il y en a tout de même plus qu'au cinéma — où ils se comptent sur les doigts de la main.

TARZAN PAR HOGARTH

Hogarth semble connu de tous, y compris des lecteurs ignorants. Nous ne glisserons donc aucun détail biographique, sinon pour remarquer que son nom se prête au calembour comme ma voisine. Hogarth où tu mets tes pieds, etc., les autres ne sont pas passables dans ce mensuel, sous peine de faire balayer les ventes. Ensuite, disons que son style tout en grande soupir, en grande élanements, en balaisages humbles de la terre à tous moments, l'a rendu particulièrement vulnérable à la parodie. Aujourd'hui, Hogarth, âgé, peu sensible à la rigolade (lire ses déclarations dans la préface), tente de devenir les rieurs en donnant lui-même sa propre parodie. Ça s'appelle simplement « TARZAN » c'est édité en français par Williams-France (122 pages couleur), c'est traduit, pas mal du tout (bravo les mecs, ça nous changera dans ce milieu), par un certain Fromental et un certain London, le prix n'est pas marqué dessus, c'est bien foutu (brevé à l'éditeur, ça nous change aussi). Le préfacier, un fainéant nommé Maurice Horn, recopie tous les articles qu'il a découpsés sur Hogarth pour obtenir un texte sans originalité. Sautez directement au premier épisode (y en a deux). Ils sont inspirés du premier volume de Tarzan par E. R. Burroughs (en roman, alors qu'Hogarth n'avait jusqu'ici pondu que des épisodes « d'après Burroughs » écrits par des anonymes pour les planches du dimanche) et ça ne ressemble que peu à la version de Foster, pour ceux qui l'ont lue.

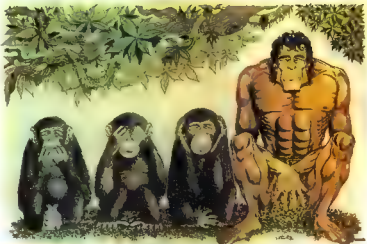
La couleur saute aux yeux, tel le calembour facile ; y en a partout, elle colle aux pettes, on devient daltonien au-delà de dix pages. Presque que des tons pastels, du rose bonbon, du vert pomme, des bleus tièdes, des jaunes cuculs, des mauves struoux, des noirs velours, des rouges cordon de sonnette, des gris métalliques. Le sang se fait grenadine, la chair est margarine, le rocher se met sucrerie. Le bananier devient rosier, la banane hûtre pas fraîche, le poil setin sorti du canapé de salon.

Pour parfaire le tout, Hogarth rend



encore plus souple son trait, l'arrondit, le chatouille, le roait, le cinclopute, le rainette, le chipotte, le supotto, le melaxe, le triture, le sophistiqué-mort, le manérière, le vampe. Les dimensions prennent des dimensions démentées. Immenèses. Les couleurs coulent, dégoulinent, dégueulent. Un arbuste submerge l'image, note l'action — d'ailleurs sans grand intérêt —, le moindre mouchoir se prend pour la Tapiasserie de Beyeux, et avec le détail de ses plis la petite repasseuse d'en face peut bien aller se rhabiller. Les gestes feront frémir les grandes folles : lady Alice (la maman de Tarzan) parcourt le premier épisode avec une seule position de main (position que je n'avaie jamais essayé mais je vais y songer), quelques chose entre Jules Berry et Delphine Seyrig, mes deux phantasmes favoris.

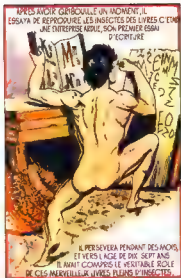
Au passage, les amoureux de la Nature et de Péchiney-Progyl réunis remarqueront avec plaisir la panthère



CETTE NUIT LÀ, UN PETIT GARÇON NAQUIT DANS LA CABANE À LA LIMITE DE LA FORÊT VIERGE, TANTINIS QU'UN LÉOPARD FÉLUIT DEVANT LA PORTE, ET QU'UN L'ON RUGISSAIT, AVISIBILE

vert-chou, le gorille mauve et les nègres aux cheveux rouges. Hogarth, qui a enseigné l'anatomie pendant 25 ans et lui a consacré trois bouquins, ne peut s'empêcher de montrer toutes les trois cases son savoir-faire : s'il avait peint la Joconde, on aurait vu les cas de son pubis et les dix-huit muscles arrière de sa cheville. Quand Tarzan saute, nous avons droit aux poses intermédiaires, toutes sur la même dessin. Ce n'est plus les aventures de Tarzan, ce sont celles du bonhomme Manpower, celui aux huit pattes. En revanche, pas d'attributs sexuels. Lady Alice est plate comme un tamping déroulé, quand elle est enceinte on dirait une crêpe bretonne sans beurre, les singes et Tarzan ont un grand vide entre les jambes. Du temps de M. Hogarth, la rale du cul n'était pas inventée, faut pas lui en vouloir, à son âge. Fatigué vers la fin de trouver des gimmicks pour ne pas montrer la queue de son enfant chéri, Hogarth lui fait ramasser un slip à pois dans une poubelle : il peut donc marcher normalement, sans avoir le culisse garbée en l'air, ou se nicher dans l'ombre ou derrière une feuille de bœuf hardiment dressée sous son zizi supposé. Dommage : nous aurons bien ri à voir comment les testicules de M. Tarzan-Clayton faisaient pour passer du point A au point B avec les poses intermédiaires merda ! un héros avec huit testicules sur un seul dessin, pour le même prix, dis donc ! J'aurais une chance de savoir comment sont faits les muscles de l'anus et si je suis norme (oui ou non), c'est rlapé. Tout ça à cause d'un type appelé Burne, c'est rageant.

Rétro au possible (par son style autant que par son sujet : Hogarth reprenant Tarzan 22 ans après), écœdent comme l'âction du 19 mai, kitsch comme Sophie Loren, punk comme une brosse Adam, groovy comme un numéro de Robinson ramassé dans une poubelle, came comme le carevaning, pédophile



comme a Pette Anna, viril comme une sucette, mysogyne comme une salope, cet album de Tarzan ne devrait déplaire qu'aux torseurs du rapport anal. Le monde homosexuel a trouvé son chef-d'œuvre dessiné. La BD devient enfin un média (le pluriel de ce nom est plus rigolo que son singulier) « destiné à la jeunesse » réellement subversif et dangereux pour elle. Il ne reste plus qu'à leur apprendre, aux jeunes, à lire de la BD qui jusqu'ici était surtout réservée aux adultes, ceci abusivement.

UN PETIT MOT SUR UN BELGE SUPPORTABLE

Tout n'est pas défilé dans l'école beige. On peut ne pas supporter TINTIN et MILOU, mais ce sont ceux de l'atelier d'Hergé qui font les choses les plus chouettes. Dès qu'Hergé a les dos tournés les amateurs de Jacques MARTIN apprendront que deux albums de lui viennent de sortir, un Alix : « LE PRINCE DU NIL » et un Lefranc : « LE REPA RE DU LOUP » dont il a fait le scénario (le singulier de ce nom est plus singulier que son pluriel) et Bob DE MOOR le dessin (c'est aussi un du studio Hergé) Il y a quelque chose d'étonnant étonnant dans le façon dont la couleur réussit à ces gens. Je n'ai jamais pu décider une bonne fois si Martin dessinait généralement ou comme un cochon, mais il y a dans cette manière de ce développer une action que chose de fascinant encore plus dans « Alix » qui est une bonne histoire. Sa façon d'employer les perspectives, sa minutie dans le détail du décor, s'ensuit de ses scénari (singulier, moi j'ai dit singulier ?), les couleurs très androgynes (sans compter la semi-adolescence permanente de tous les



IL Y AVAIT UN ALPHABET, QUELQUES MANUELS DE LECTURE, PLUSIEURS LIVRES D'IMAGES, ET UN GROS DICTIONNAIRE. IL LES DAIMA TOUTS LES IMAGES SURTOUT L'INTERESSANT, MAIS LES MYSTERIEUX PETITS INSECTES QUI GROUILLAIENT SUR LES PAGES SANS DESSIN. L'INTRIGUANT AU PLUS HAUT POINT.

personnages) feront frémir ceux qui regardent au-delà de l'image et de l'histoire, et toute considération technique autre est dévaluée d'avance. Les plus vulgaires se précipiteront pour voir ce qu'on peut faire quand on est une jeune et très jolie princesse, qu'on veut séduire un bel adolescent blond qu'on est en Egypte et qu'on a en tout et pour tout sous la main qu'une motte de beurre. Un grand moment dans l'histoire de la BD. Plus j'y repense plus cette juxtaposition d'Hergé et de Martin me paraît appropriée, c'était au départ juste une idée comme ça, et nous voilà partis sur une voie nouvelle de la réflexion critique dans la

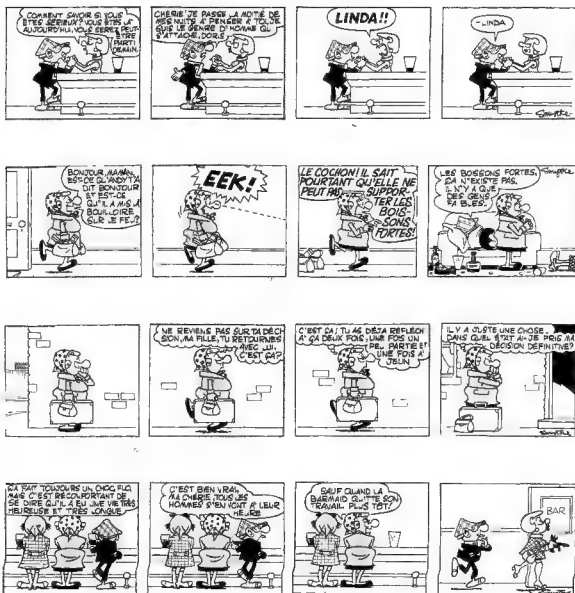
BD. Dans peu de temps, on va sûrement me demander des conférences sur « la couleur androgyne dans Placid et Muzo ». Je suis à votre disposition.

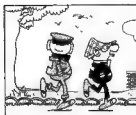
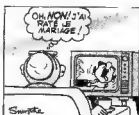
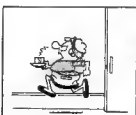
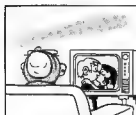
Theophraste EPISTOLIER.

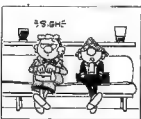
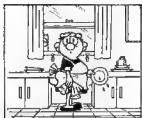
P.S. Gotlib a tourné dans un court-métrage de Patrice Leconte, assez drôle. Depuis, Gotlib ne se sent plus et fait du cinéma. Il tourne avec De Funès, Delon et Beaulieu, du côté d'Hollywood ou de Cinecittà, je ne sais plus. Il a raté une occasion de nous faire des Tarzan comme il les aime. On vous passe à la place les deux posters qu'il a fait pour SCANDECOR, où on peut les commander.



Andy Capp









GRANDES VACANCES

En l'espace de quelques jours, Dieu a rappelé à lui Paul Gonzalves, le Cardinal Daniélou et Duke Ellington.

Ce vendredi 24 mai, lorsque tombe la nouvelle tragique de cette troisième disparition, il y eut du désespoir dans les familles, plus d'un se sentit tout à coup orphelin. Et puis commença la grande rétrospective, fais chauffer l'ampli, Simone, mets le son à fond, et si les voisins viennent se plaindre dis-leur qu'on est en deuil. L'évocation de l'œuvre du défunt se fit d'abord pieusement, avec l'émotion et le recueillement de circonstances, mais des enregistrements d'Ellington il y en a des kilos et samedi matin Paul Gonzalves, Johnny Hodges, Duke et tous les autres nous semblaient plus vivants que jamais.

Fate Waller est mort en 43 et, 31 ans après, notre belle jeunesse découvre encore avec délices son humour généreux et louffingue. On peut nourrir l'espoir de ne pas paraître trop gâteux aux yeux de nos petits-enfants du 21^e siècle (merci, M. Ellington !), alors que d'ici six mois personne ne saura plus qui était Daniélou, cardinal, académicien et immortel de profession, pourtant.

Nous entrons dans la saison des festivals. Cette année, pas de jazz à Châteauneuf, mais deux gros zinzins, à Nice d'abord, à Antibes ensuite.

Inutile de se pointer là-bas avec son sac de couchage en demandant l'adresse de l'auberge de jeunesse ; autant renoncer dès maintenant au projet d'une resquille astucieuse : toute entreprise de cet ordre serait dangereuse et vouée à l'échec. Sur la Côte, on ne badine pas avec le pognon. Soyez assurés que vous palerez jusqu'au dernier centime la feuille de papier-cul, l'accès aux plages privées et le sandwich bourratif (supplément pour le beurre et pour le demi cornichon). On a transformé la Provence en putain, elle traite ses clients en michetons. En trois mois de saison, elle doit faire son année.

La lucidité, ça n'empêche pas les sentiments. Alors, pour les Inconditionnels du bronzage idiot (encore plus idiot que ça), les intoxiqués du soleil vertical de 13h (quand les moins résistants vous abandonnent le terrain), les naïfs rêveurs qui s'offrent une fois à la fois le sable ratissé de frais, une mer étale de 24°, les pins paracé, les eucalyptus, les palmiers, les lauriers-roses, l'embrasse-solaire en bombe aérosol et d'après pour leurs nuits blâmes, voici un aperçu des réjouissances.



Duke Ellington

TRUC : RÉSERVE PRÉVENTIVE

Le festival de Nice, organisé par Georges Wein du 15 au 21 juillet, est placé sous le signe du revival et du 4e âge : une vaste réunion d'ancêtres chenus et diaboliques (l'ainé a 92 ans, le petit dernier, 58) à voir avant qu'ils ne se cassent la pipe en même temps que le col du fémur. Il est recommandé en particulier de venir s'embourber le cœur et les oreilles avec Earl Hines, Barney Bigard — en leur manifestant tout le respect et la tendresse qui leur sont dus — et le Preservation Hall Band qui ne manquera pas de semer un entrain juvénile dans les cœurs moroses.

Est également prévue « une sorte de kermesse loulouano-provençale » (comme ils disent à Jazz-Mag) où l'on devrait savourer des breuvages et des mets pas dégueulasses. La soul-food — la nourriture qui a de l'âme — est le seul art culinaire, digne de ce nom, qui existe aux U.S.A. C'était la cuisine noire, donc une cuisine pauvre utilisant les ingrédients dédaignés par les Blancs (haricots, riz, piments, patates douces, chou et les bas morceaux du porc : oreilles, pieds, queue, tripes). L'art, c'est justement la façon de traiter ces éléments rustiques, cette manière ingrate, et, là aussi, les Noirs ont donné la mesure de leur génie créatif dans une nourriture pleine de drive, de feeling et de puissance en même temps. Cette alliance de la bouffe et de la musique est a priori une heureuse initiative. A posteriori, ce peut être navrant. Il est vrai que le jazz garde l'esprit jeune et qu'il existe des vieillards peillards et rigolos et des adolescents sinistres. Mais quand on connaît les talents d'embourbeur de G. Wein, on peut craindre que les fols de la folgue et celles de la nature ne retrouvent leur droite. Avec le goût

très sûr qui le caractérise, le maître de cérémonie n'a-t-il pas prévu la veuve Armstrong au programme ? Pourquoi pas la concierge de Parker et la secrétaire d'Ellington ? C'est Barnum et France-Dimanche réunis !

ANTIBES : IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE.

Du 23 au 28 juillet, six concerts d'un jazz plus actuel (moyenne d'âge 40 ans). Fifty/fifty : musiciens blancs, musiciens noirs (mais on n'est pas racistes) ; moitié-moitié : rhythm and blues et jazz élaboré ; à part égale : les célébrités et les méconnus.

Dans cet esprit, à écouter absolument, le grand orchestre de Gil Evans, la quintessence du raffinement, de l'intelligence et de la sensibilité. D'abord parce que c'est, depuis plus de vingt ans, un de ces centres de gravité de la vie du jazz qui n'a jamais cessé d'être ouvert à toutes les audaces ; ensuite, parce qu'on pourra y entendre les deux petits monstres dont on commence à tant parler : le trompettiste Hannibal Marvin Peterson, et le jeune ténor Billy Harper.

Toujours sur les chemins d'un jazz aventureux, il y aura Sam Rivers, Anthony Braxton, Dave Holland et Barry Altschul (une soirée qui devrait faire mal) ; dans la catégorie jazz imprévisible, ce sera Keith Jarrett sur son piano volant ; dans la catégorie jazz d'hier et de toujours, l'immuable Errol Garner sur son piano à répétition. Et, hors catégorie, olympien, Sonny Rollins sur son saxophone colossus.

Fin de cette sélection diacriminatoire et incomplète. Pour connaître la totalité des programmes, se reporter à son Charlie-Hédo habituel.

Dimitri Finkov

ÉDOUARD

ANDRÉ VON-G. PICHARD

JE M'APPELLE ÉDOUARD,
COMME LE TITRE D'UNE BANDE
DESSINÉE, JE NE RESSEMBLE
PAS FORCÉMENT À ÇA, MAIS
QU'EST-CE QUE ÇA PEUT FAIRE ?



D'AILLEURS
TOUS LES
ÉDOUARD SE
RESSEMBLENT.



JE ME RÉVEILLE CHAQUE MATIN DANS UN GRAND LIT, UN GRAND
LIT CARRÉ, COMME DANS LA CHANSON, CHAQUE MATIN DANS LA MÊME
CHAMBRE VAGUEMENT RECTANGULAIRE COMME DANS LA VIE, À CÔTÉ
DE MOI, UNE FILLE DORT SOUS LES DRAPS, ROULÉE EN BOULE
DANS SA CHALEUR.



CE N'EST JAMAIS LA
MÊME, ET CE N'EST PAS
NON PLUS LA MÊME QUE
CELLE AVEC QUI JE ME
SUIS ENDORMI LA VEILLE



QU'EST-CE QUE C'EST BIEN !



JE LA TOUCHE UN PEU POUR SENTIR SOUS
L'OUVERTURE SES RONDEURS D'AMPHORE
ET SA TIÉDEUR DE CHAIR.

JE LA TOUCHE UN PEU, MAIS PAS TROP POUR NE PAS LA
REVEILLER, IL FAUT ÊTRE DÉLICAT AVEC LES FILLES QUI DORMENT.

ENSUITE JE M'ÉLÈVE TOUJOURS
À 9 H. CE N'EST PAS TROP TÔT,
PAS TROP TARD, C'EST BIEN.
BONNE IL FAUT, JE N'AI PAS DE
REVEIL, JUSTE UN OISEAU QUI
VIENT COGNER ON BÈS CONTRE
MES GARREUX.



D'AILLEURS IL
N'EST PAS À MOI, IL
N'EST À PERSONNE
C'EST UN OISEAU
LIBRE, UN DES
DERNIERS.



NE LE VOIS
JAMAIS IL PART DÈS
QUE J'OUVRE L'ŒIL, ET
JE NE SAIS PAS S'IL EST
ROUGE, GRIS, ORANGE
AVEC UNE QUEUE NOIRE,
S'IL A LE VENTRE BLANC
ET LE DOS NOIR, S'IL
A L'ŒIL JAUNE, LE BÈC
LONG ET POINTU, S'IL EST
POU ou MANGRELET.

TANT
PIS.



ÇA, C'EST MON CHAT. IL EST ASSEZ RESSEMBLANT
TOUT NOIR AVEC UNE TACHE BLANCHE SOUS LE
COU COMME LA PLUPART DES CHATS.



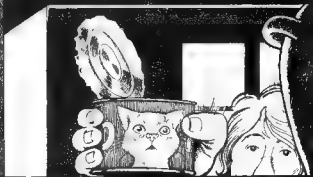
IL S'APPELLE
EDOUARD
COMME MOI.
C'EST PLUS
PRATIQUE.

LE MATIN EDUARD
A FAIM

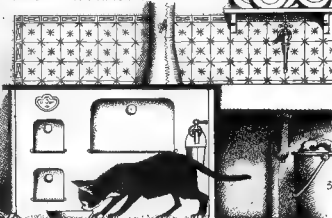
IL N'EST
PAS TRÈS
ORIGINAL
CE CHAT.



JE PASSES DANS LA CUISINE, LUI SUR MES TALONS
JE PRENDS DANS LE PLACARD LA BOÎTE DE RONRON
AU KANGOUROU, CELLE QU'IL PRÉFÈRE ET JE LUI
EN DONNE TROIS GROSSES CUEILLERÉES.



ENSUITE, JE LE REGARDE MANGER SANS
PENSER AUX KANGOUROUS, OU ALORS
PRESQUE PAS J'AIME BIEN REGARDER
MANGER EDUARD, SES MÂCHOIRES
FONT UN BRUIT MARRANT.



LORSQU'ÉDOUARD A FINI SON KANGOUROU, JE RETOURNE DANS LA CHAMBRE VOIR SI LA FILLE S'EST RÉVEILLÉE.

TIENS! ELLE EST DÉJÀ PARTIE.

JE M'Y ATTENDAIS UN PEU, ELLES PARTENT TOUTES DÈS QUE J'AI TOUCHÉ LES TALONS.

MAIS TOUT LE MONDE EST LIBRE.

ALORS JE VAIS OUVRIR LA FENÊTRE POUR RESPIRER UN PEU D'AIR PUR ET ÉCOUTER LES BRUITS DU MATIN. MA FENÊTRE DONNE EN HAUT SUR LA LUNE ET EN BAS SUR LE SQUARE BORIS VIAN, COMME LA LUNE N'EST JAMAIS LÀ LE MATIN JE REGARDE PLUTÔT LE SQUARE QUI EST OVALE ET PLANTÉ DE SEPT ARBRES INDÉTERMINÉS.

DEHORS C'EST L'AUTOMNE COMME D'HABITUDE, MAIS ÇA NE FAIT RIEN, J'AIME BEAUCOUP L'AUTOMNE, À CAUSE DE LA DOUCEUR DANS L'AIR ET DU SON DANS LES FEUILLES.



J'HABITE ICI
AU SEPTIÈME ÉTAGE
TOUT EN HAUT DU
NUMÉRO 11 DU SQUARE
BORIS VIAN. DE MA FENÊTRE
JE LE VOIS UN PEU BROUILLÉ
MAIS C'EST NORMAL, JE SUIS
MYOPE ET JE NE SAIS PAS
CE QUE J'AI FAIT DE
MES LUNETTES.

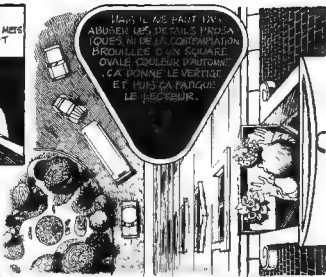


ENFIN SI, JE LE SAIS, ELLES SONT DANS LE TIROIR DE MA TABLE DE NUIT. MAIS JE NE LES MÈTS JAMAIS, ELLES ONT DE GROSSES MONTURES ET J'AI L'ARÊTE DU NEZ FRAGILE.

C'EST UN DÉTAIL PROSAÏQUE.



MAIS IL ME FAUT ENCORE ABUSER LES DÉTAILS PROSAÏQUES NI DE LA CÔTTE D'UN SQUARE OVALE COULEUR D'AUTOMNE. ÇA DONNE LE VERTIGE ET PUIS ÇA FATIGUE LE LECTEUR.



ALORS JE REFERME LA FENÊTRE ET JE RETRAVERSE MA CHAMBRE DANS LE SENS DE LA PLUS GRANDE LONGUEUR POUR RETOURNER DANS LA CUISINE OÙ UN LARGE RECTANGLE DE SOLEIL FAIT REDIRE LES CARREUX BRUNS ET BLANCS! C'EST L'HEURE PASSIONNANTE DU PETIT DÉJEUNER.

JE PRENDS DANS LE PLACARD LA MICHIE DE PAIN FRAIS ET BIS ACHETÉ DE LA VIEILLE ET JE PLONGE LE NEZ DANS LA MIE ODORANTE. JE FERME LES YEUX, JE PENSE À DES CHOSSES VAGUES ET INDÉTERMINÉES...



...ET PARFOIS DES CHOSSES FERMES ET PRÉCISÉS



MAIS IL NE FAUT PAS EN ABUSER
CAR DES TÂCHES IMPORTANTES M'ATTEN-
DENT : COUPER LE PAIN, FAIRE CHAUFFER
L'EAU DANS LA BOULLOIRE, ÉTALER
LE BEURRE SUR LA MIE, TOURNER
LA CUILLER DANS LE BOL
POUR FAIRE DISSOUDRE
LE NESCAFÉ.

C'EST
CHAQUE FOIS
UN PEU
DIFFÉRENT

LE PETIT
L'ÉJONNER EST UN
DES MEILLEURS MOMENTS DE
LA JOURNÉE, À CAUSE DU
GOÛT DE LA PREMIÈRE
BOUCHÉE, DE LA LUMIÈRE
DANS LES YEUX, DE
L'OMBRE NOIRE DU
CHAT NOIR QUI FAIT
SA TOILETTE SUR
LA TABLE.

L'ART OISIF, L'AMÉRIQUE, L'YPOCRISIE
SONT UN TIÈRE INAMÉRIQUE ET NOUS
COMME UNE CHEVREUILLE
DE FILLE AUPRÈS D'UN
AU HENRI, MAIS PAS
QU'IL SE CONTENTE
D'UNE BOUTE DE
RONRON FAIS
VOIR.

PEU
PROBABLE.

DES CREPUSCULES DE PETERSBOURG AUX NUITS DES FOLIES BERGÈRE

Lorsqu'il était enfant, Erté, si s'appelle réellement Romain de Tiroff vivait à Saint-Petersbourg.

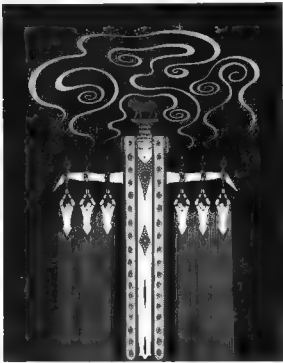
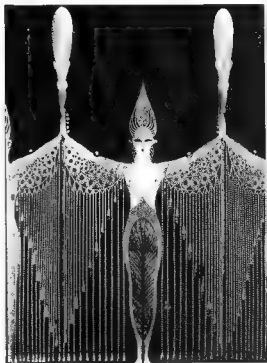
Fils d'une famille aristocratique, son oncle Nicolas était le plus jeune général de l'armée du Tzar, son père qui était inspecteur à l'école navale jouait très bien du piano et sa maman qui était brune et très belle, chantait aussi très bien. On allait au théâtre voir Sarah Bernhardt et la Duse jouer « Marguerite Gauthier », on allait à l'opéra écouter Melba et Chaliapine. L'enfant mangeait des bonbons dans des boîtes exquisément ouvragées par Fabergé, il traversait des étendues glacées dans des traîneaux enfoncés sous des fourrures et, le visage à demi caché sous le lourd manchon de sa mère, il contemplant l'élégante silhouette des boulevards argentés s'estompant lentement dans les vapeurs bleutées du crépuscule. Nijinsky commençait à faire parler de lui, Rimsky-Korsakoff était au sommet de sa gloire, c'était

un ami de la famille et les plus beaux spectacles de la Sainte Russie se donnaient en permanence dans les églises, orthodoxes et folles de mises en scènes eisensteiniennes avant la lettre. Voyageant beaucoup dès son plus jeune âge, Erté s'installe à Paris en 1912. Il a vingt ans et Fabergé, les traîneaux, l'église orthodoxe vont achever de pervertir la vie parisienne qui a déjà capitulé devant les Ballets Russes.

Erté, si vous ne savez point qui c'est, c'est tout simplement le seul et unique inventeur des années folles. Dessinateur de mode, inventeur d'éventails, de boîtes de chocolats, de meubles, créateurs d'affiches, dessinateur des couvertures du « Harper's Bazar » pendant toutes les années vingt et surtout, grand responsable des costumes des Folies Bergères de l'époque, grand habilleur et déshabilleur du Mistinguett et de toutes sortes de femmes excessives, sublimes, exacerbées.

Des années durant, les gens sérieux lui auront fait chèrement payer sa célébrité fracassante et la frivolité de ses Folies Bergère. Erté n'a pas eu sagesse de se contenter de travailler pour l'opéra ou le ballet, comme Bakst. La haute couture, les magazines, Hollywood (où il a fait les décors de plusieurs films) ne l'ont jamais sollicité en vain, ce qui explique qu'on mettra un temps infini à le redécouvrir, au début des années soixante. Il faudra la

consécration d'une exposition new yorkaise pour que ses œuvres sortent du purgatoire des curiosités esthétiques et que le music-hall, qui lui doit tout, consente à se souvenir de son existence. En 1970 Roland Petit lui demande deux tableaux pour le Casino de Paris, le premier sur les diamants, l'autre sur les fourrures et le décorateur oublie trente années d'incertitudes et d'erreurs pour retrouver la maîtrise de sa production des années vingt et œuvre dans un style qu'il n'aurait jamais dû abandonner pour suivre des modes infiniment plus stériles. Car ce n'est à cause de cette horripilante « mode rétro » ni par goût de la nostalgie que les inventions de Erté restent fraîches et qu'elles séduisent encore. C'est tout bonnement parce qu'elles sont belles et parce qu'elles échappent en fait à l'emprise du temps. Déclaration d'apparence paradoxale, mais dont on peut vérifier l'exactitude en feuilletant les albums qui leur sont consacrés depuis plusieurs années déjà et particulièrement celui dont j'extraits les dessins de cette page. Erté n'était pas un homme qui voulait édifier des temples à la gloire de la femme, comme tant d'ennuyeux poètes et prosateurs. Erté ne songeait qu'à transformer la femme en temple, qu'à pétrifier son corps, qu'à la changer en un élément architectural. Erté prive la femme de ses bras et de ses jambes, il lui interdit le mouve-



ment, la tient prisonnière de carcans aériens qui ont en réalité la sévérité du métal. Ornée, chantournée, surchargée de bijoux, on ne sait si elle est l'ornement des ornements qu'elle porte ou si ses parures sont vraiment là pour illustrer sa beauté éphémère. Elle devient objet ou glorifie l'objet, on ne peut savoir. Elle se minéralise, elle est précieuse, pierre, momie, harpe, corbeille de fleurs, flamme, iceberg, candélabre, fontaine, oignon, pomme de terre, elle est le rideau de scène, elle est la scène entière du music-hall et quand les pils de ses manteaux se perdent dans les cintres, elle est le music-hall entier, les spectateurs sont des pendeloques et des rubans qu'on a accrochés à sa robe. Toutes les frânsies du music-hall s'incarnent en Erte qui s'est nourri des opéras, des ballets russes, des cérémonies religieuses, des collections de l'Ermitage et de ce qui existait au music-hall avant qu'il vienne y régner. Allez revoir les films de Busby Berkeley et vous vous rendrez compte de ce que cet hollywoodien lui doit. (ERTE, by CHARLES SPENCER, 198 pages, nombreuses illustrations noir et couleur, STUDIO VISTA, LONDON)

LE BLOC-NOTES PHOTOGRAPHIQUE D'ALAIN RESNAIS

Jorge Semprun a choisi des photos prises par Resnais au cours de ses repérages d'extérieur. Il les a classées, non pas chronologiquement ni



géographiquement mais selon des principes dramatiques qui nous font pénétrer graduellement l'univers du cinéaste. Ces photos ont été prises avec un vieux Leica des années trente à Londres, à New York et dans nos villes de province. Elles devaient servir au choix des extérieurs de différents films dont beaucoup n'ont pas été tournés, comme les fameuses Aventures de Harry Dickson. Dans un premier temps, toutes représentent des paysages urbains absolument vides de pré-

sences humaines. Puis, les acteurs ou les témoins du drame dont on vient de nous présenter le cadre surgissent, silhouettes fuyantes, noires, entraperçues, comme celle de ce Buster Keaton frileux, adossé contre un mur lépreux et que Resnais a dérobée au cours du tournage d'un film de Samuel Beckett. Sur tous ces paysages plane une extraordinaire atmosphère de désolation, de résignation fataliste à la catastrophe inévitable. Resnais flâne inlassablement autour des cimetières, photographie des portes d'où ne peut sortir que la mort, regarde des poubelles, des chats, plonge sur des rues désertes ou sur des impasses où l'on imagine vorontiers que se sont donnés, que vont se donner les rendez-vous du crime. Ces images d'une violence muette, quasi expressionniste suffisent à nous faire regretter que Resnais n'ait jamais pu réaliser Harry Dickson. Il aurait pu donner à ses aventures romanesques le sens du tragique qui manque à Jean Ray. (REPERAGES, PHOTOGRAPHIES DE ALAIN RESNAIS, TEXTE DE JORGE SEMPRUN, EDITIONS DU CHENE).

FABLES GÉOMÉTRIQUES

Avec des carrés, des ronds, des triangles, des rectangles et d'autres figures géométriques simples, Jean Ache, en rouge, noir, blanc et gris entreprend de raconter des fables de La Fontaine. Le grenouille qui veut se faire aussi gros que le bœuf, la laitière et le



pot au lait, etc. Vers la fin, l'entreprise devient ambitieuse et c'est une superproduction qu'il nous propose avec La belle au bois dormant. Le résultat est délicieusement saugrenu. On saugrenément délicieux. Mais on ne peut pas dire que ce soit follement marrant. DES CARRÉS ET DES ROND-FABLES ET CONTES ILLUSTRÉS PAR JEAN ACHE, PREFACE DE FRANÇOISE XENAKIS, EDITIONS BALLAND)

Pérez.

EC SEGAR

POPEYE

LA FORTUNE OU L'AMOUR

POPEYE Ouvre a hérité de 200 millions de dollars. Elle aime Popeye et brise ses fiançailles. Popeye désespéré sauve la fille d'un milliardaire qui le prend en amitié.





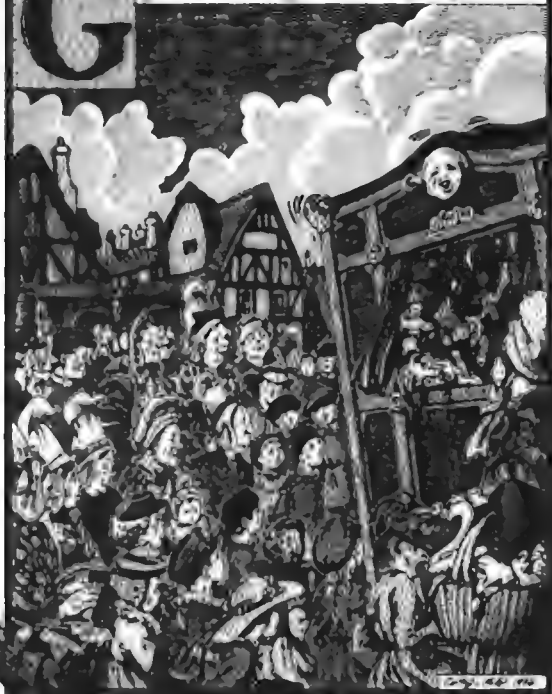






G

Gare au Grand Guignol



La Ironique de Cucullus



NOUILLE n. f. (Du pronom personnel nous, cf. : « C'est nous qui avons inventé les nouilles », Cucullus, œuvres complètes). Se dit de pâtes alimentaires plates ou rondes, coupées en morceaux de longueur moyenne. « L'art, c'est mot ; la science, c'est la nouille » (Claude Bernard, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale). « Le miracle, ce n'est pas Dieu, c'est la nouille » (Marcel Jouhandeau, Algèbre des valeurs morales). « Quelles nouilles ? Vous c'est les nouilles, et les nouilles c'est nous » (Elsa Triolet, Le Monument.)

« Faites vos nouilles ! », c'est par cette expression traditionnelle que les crouplers du casino de Monte-Carlo se plaignent de la paresse de leurs femmes, qui, contrairement à celles de leurs collègues italiens, achètent les produits médiocres de l'industrie alimentaire, et les font exagérément cuire. Pourtant, rien de plus chic. Dans les milieux les plus représentatifs des arts et de la pinance, chez les ecclésiastiques comme chez les minorités sexuelles, on fait ses nouilles avec la même simplicité que d'autres la valse. Cependant, il y a nouille et nouille. Un expert distinguera entre les recettes italiennes, allemandes, juives, chinoises, chaque tradition ayant inventé un vocabulaire approprié et particulièrement fourni. A Paris, la nouillasse c'est de la nouillasse. Faites l'effort de découvrir autre chose. Autrement, on se frotte la tête avec les mains, on se frotte des abaisses très minces à l'aide d'un rouleau à pâtisserie, et on découpe les nouilles au couteau. On peut toujours pratiquer de la même façon, ou, pour aller plus vite, on glisse une demi-laine de rasoir entre chaque dent du haut et on joue à la broquette sur la table de la cuisine. Les

italiens, qui sont volages et mauvais soldats, ont inventé une petite machine très pratique destinée à simplifier ces opérations. On voit tout de suite qu'on est dans le Marché commun au prix de l'engin, environ moitié plus cher de notre côté de la frontière que du leur. C'est un petit bûti de métal avec des rouleaux presseurs et découpeurs et une manivelle démontable. La tout se fixe sur une table par un serre-joint. Malgré l'apparence, il est inutile de tenter de transformer la machine en imprimerie volante, mais il est possible d'en faire une essoreuse à chaussettes sans transformation. Bon, ce que je fais, c'est des tagliatelles aux œufs. Sans œufs, doit falloir mettre de l'eau, je suppose, et alors ça colle partout, pas question de s'en dépatouiller. De plus, c'est excellent, les nouilles aux œufs.

Problème numéro un : la farine. Pas facile de trouver de la farine de blé dur. Celle vendue par les boulangeries Poilâne, très bonne pour la pâtisserie, conviendra à la rigueur. On peut aussi se procurer dans certains magasins de régime une très fine semoule de blé dur d'un goût exquis et d'un prix à la hauteur, hélas. Mélangez-vous des farines dites complètes et contenant une proportion de son qui donne un parfum paraissant exagérément écologique à mon palais. Le grand truc est dans la proportion d'œufs par rapport à la farine. Le principe est de les mélanger jusqu'à absorption complète, pour former une boule de pâte bien ferme. Le nombre variera selon la taille des œufs et la qualité de la farine. Qui plus est, si pour une pâte courante, on mélange les œufs entiers, plus on veut faire chic, délicat et otter, plus-on se contente de mettre les jaunes. La pâte sans blanc du tout est un peu plus difficile à travailler, mais ça fait des nouilles de grand luxe d'une légèreté extraordinaire. Ah ! roulons dans la débauche. Problème numéro deux : les œufs. Pas possible de négotier sur la qualité,

Sachant que les variations extrêmes sont de l'ordre, pour trois cents grammes de farine, ce qui fait pour quatre goinfres, de trois œufs entiers à douze jaunes, vous comprendrez que huit œufs dont trois blancs est le genre de compromis dont personne ne se plaint. Pour cette quantité, une cuillerée à soupe d'huile d'olive, que l'on peut remplacer par quinze grammes de beurre, c'est au goût. Je ne sale pas, mais fortement l'eau de cuisson. Dans les recettes classiques, on prévoit trente grammes de sel par kilo de farine, et cinq grammes par litre d'eau de cuisson. Faites ce que vous voulez, ça ne m'empêche pas de dormir. Cette boule de pâte, il faut la laisser reposer au moins deux heures au frais, dans un récipient recouvert d'un torchon afin qu'elle ne dessèche pas, enveloppée dans une feuille d'aluminium. Si vous voulez la garder une journée au frigo. Si vous avez fait votre pâte au mixer, il vous reste assez d'énergie pour l'opération suivante. Il faut couper la boule en morceaux de la taille qu'il convient à votre habileté, et les passer dans les rouleaux plats de la machine, selon les modèles entre dix et quinze centimètres de large, au plus grand écarte-

Feiffer

J'ARRIVE
DEVANT UNE
PORTE, JE
ME SENS
NERVEUX



JE LA PASSE,
JE ME SENS
BRAVE



J'ARRIVE
DEVANT UNE
AUTRE
PORTE, JE
ME SENS
PANIQUE



JE LA PASSE,
JE ME SENS
FORT



J'ARRIVE
DEVANT UNE
AUTRE
PORTE, JE
ME SENS
PERDU



JE LA PASSE, JE
ME SENS
ADULTE



J'ARRIVE DEVANT
UNE AUTRE
PORTE, JE ME
SENS MYSTÈRE.



JE LA PASSE,
JE ME SENS
SUR DE MOI



J'ARRIVE DEVANT UNE
AUTRE PORTE,
JE ME SENS
DEVENIR
FOU



JE REFUSE
DE LA
PASSER



CES PORTES
ME TUENT

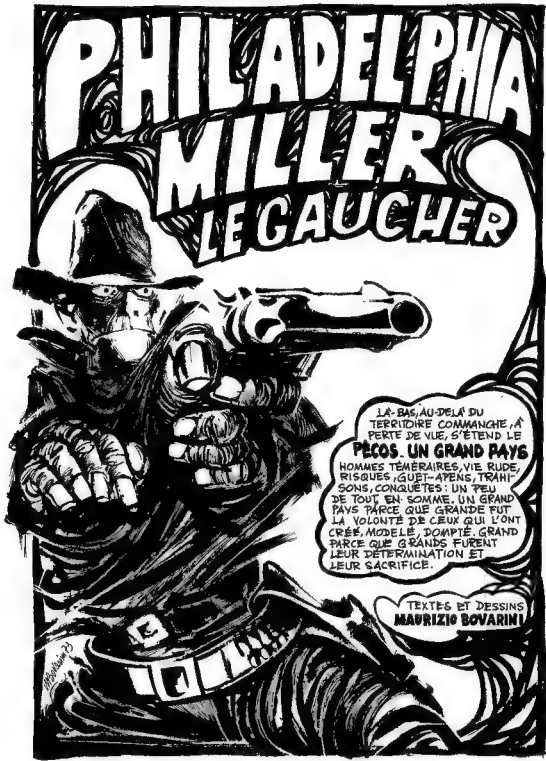


© Graph-Lit

ment (Ma machine est un petit modèle, le ruban de pâte est plus facile à manipuler). On obtient en plus ou moins de passages selon la pâte, un ruban semi-souple de deux-trois millimètres d'épaisseur. On fait sécher, par exemple sur des manchettes à bœuf antérieurement disposés dans la cuisine entre les meubles. Quand on a fini avec toute la pâte, on en fait des rubans de plus en plus minces. Si la pâte est facile à travailler, on peut arriver du premier coup à passer de la plus forte épaisseur à la plus faible, sinon il faut s'y prendre à plusieurs fois, mais ça va vite. L'important est que le ruban soit bien homogène. Sans effort particulier de votre part, la cuisine va sentir bon, et les larmes vont vous venir aux yeux en pensant que Marco Polo aurait pu décider de découvrir Tahiti où ne pousse que le tapoca et un tas d'autres salétés. Vous pouvez décider d'en rester là et, à l'aide de la célèbre petite roulette festonnée, confectionner avec l'apport de farces à la viande ou au fromage des raviolis à se consacrer de la difficulté d'être. Auriez-vous arrêté votre manipulation à l'avant dernier cran, que les célèbres lasagnes au four seraient à votre portée: une couche de pâte (pas trop cuite), une couche de béchamel épaisse, une autre couche de pâte, une couche de sauce tomate avec ou sans hachis de viande, etc. Jusqu'en haut d'un plat à gratin, sans oublier le parmesan, c'est un repas complet.

Mais si l'on utilise les roueaux cannelés de la machine qui permettent, en repassant les minces feuilles, d'obtenir les tagliatelles ou des sortes de spaghettis carrés parfaits pour la cuisine chinoise, on s'ouvre la porte d'une multitude de recettes plus étonnantes les unes que les autres, à condition d'être aussi exigeant avec les assaisonnements que pour la pâte. Vos nouilles, qui auront fini de sécher en vrac sur des plateaux après leur séjour sur les manchettes à balai, seront immédiatement utilisables, ou pourront se conserver plusieurs jours, mais deviendront assez fragiles. Juste faites, elles gonfleront beaucoup moins que des pâtes du commerce, tenez-en compte dans votre évaluation des quantités, et seront cuites à point, et denses, en une minute et demie de cuisson à gros bouillon, dans beaucoup d'eau bien sûr. Si vous les préférez un peu gonflées, arrêtez la cuisson d'un verre d'eau froide, et laissez reposer encore une ou deux minutes. Passez, égouttez, mais pas trop. Faites fondre dans un plat de service supportant un petit feu un gros morceau de beurre que vous mélangerez au contenu d'un pot de crème, imprégnez-en bien les nouilles, rectifiez l'assaisonnement en sel et en poivre, servez immédiatement. Si les compliments ne viennent pas assez vite, frappez au visage ou aux parties.

PHILADELPHIA MILLER LE GAUCHER



LA-BAS, AU-DELA DU
TERRITOIRE COMMANCHE, A
PERTE DE VUE, S'ETEND LE
PECOS. UN GRAND PAYS
HOMMES TEMERAIRES, VIE RUDE,
RISQUES, GUET-APENS, TRAHIS-
SONS, CONQUETES: UN PEU
DE TOUT, EN SOMME. UN GRAND
PAYS PARCE QUE GRANDE FUT
LA VOLONTE DE CEUX QUI L'ONT
CREE, MODELE, DOMPTE. GRAND
PARCE QUE GRANDS FURENT
LEUR DETERMINATION ET
LEUR SACRIFICE.

TEXTES ET DESSINS
MAURIZIO BOVARINI

PHILADELPHIE MILLER LE GAUCHER

C'EST AINSI, QU'IL EST SYMBOLIQUE, PRESOMABLE, MALLUM A GRANDI
TITRE EST FAIT HOMME. & ENCORE PARMI LES TROUBLES INFINIS
DE L'OUEST, PAROISSANT QU'IL Y A, CE NOUS CROISE LA REPUTATION DE
TOUTES MANIÈRES DE LA MAJUSCULE.

ICI, AUTREFOIS, SE DÉCANTAIENT LA PÂQUE NOS ÉLÉMENTS...

GUIN GALPES A' ERROS
ABATTEUR LE DANGER
DANS L'ACCIDENT

AINS VOUS UN CAVALIER
RMI LES ROQUES ESCARPEES.
IL EST SAUT PETIT VOUS.

INTURE...

...AND THE TELLER OF THE TALE...

ATTENTION!

ST. MARY'S
CHURCH
1000 10th St.
St. Mary's
St. Mary's

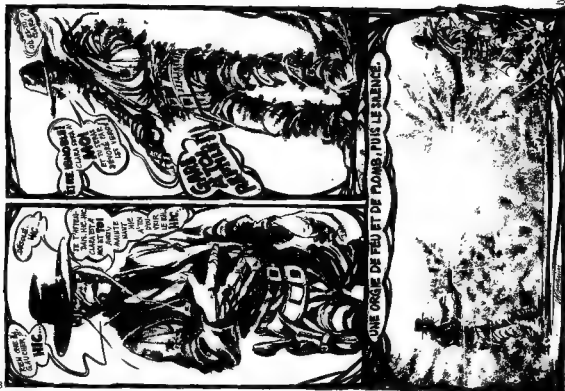
STAYING POWER

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

1

ME. THE FOUR

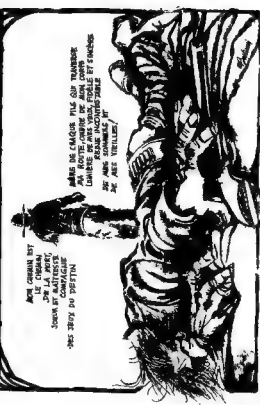


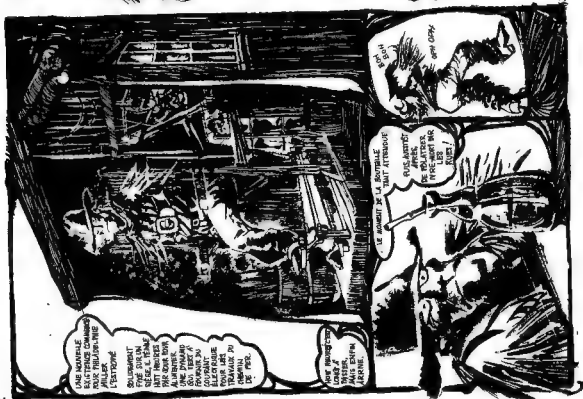




MATHIEU DU ROY ET SON
 COMPAGNE
 JOURNALIERS MAÎTRES
 DE LA MORT,
 LE CHÉRI
 MON CHÉRI ET
 MON CHÉRI

MÈRES DE CHAQUE FILS QUI TRAVERS
 LA ROUTE, CHÈRE DE ALON CORNÉ
 LUMIÈRE DE NOS YEUX, FIDÈLE ET SINCÈRE
 RÉGNE INCONTINUABLE
 DE NOS SOUVENIRS
 DE NOS VIEILLES!





QUAND JE PENSE À TOUS
CES GENS QUI ONT FAIM
DANS LE MONDE



QUAND JE PENSE À
TOUS CES GENS QUI
CRÈVENT SOUS LES BOMBES.



QUAND JE PENSE À TOUS
CES GENS QU'ON TORTURE...
QUI HURLENT... QUI
PLEURENT



COMMENT PEUT-ON ÊTRE
HEUREUX, ALORS QU'IL
Y'A TANT DE GENS
MALHEUREUX ?



COMMENT TU CROIS
QUE ÇA VA FINIR,
TOUT ÇA ?



LA VIOLENCE, LES GUERRES,
LA FAIM, LA TORTURE,
LA POLLUTION...



T'UNE MAÎDES PAS



ÉCOUTE !
SI TU ÉTAIS OUVRIÈRE DANS
UNE USINE, TU SERAIS
TOUTEMENT CRÈVÉE LE SOIR
QUE TU N'AURAIS PAS
LE TEMPS DE
PENSER À
TOUTES CES
CONNERIES !



À VOI ÇA SERT DE SE CASSER
LA TÊTE POUR DES CHOSSES
QU'ON NE PEUT PAS
CHANGER ? !



J'AI L'IMPRESSION
D'AVOIR ÉPOUSÉ UN FANTÔME !
T'UNE MANGES PLUS, T'UNE
DORS PLUS, ON NE PEUT PLUS
TE TOUCHER ! TU RESTES
LÀ, LES YEUX ÉCARQUILLÉS,
AVEC TOUT LE MALHEUR
D'UN MONDE SUR TON
VISAGE, TU CROIS
QUE C'EST MARÉANT
POUR MOI ?



MAINTENANT JE
TE RÉPÈTE,
J'AI UNE
JOURNÉE
CHARGÉE
DEMAIN.
DORS !



EXCUSE-MOI SI
JE NE SUIS PAS
UNE FEMME PARFAITE...



OH ! JE NE T'EN
DEMANDE PAS
TANT !

ÇA VEST ! JE N'AI PLUS SOMMEIL,
MOI. AVEC TES HISTOIRES !



TU AS TROP
MANGÉ. DORS !
DEMAIN TU AS
UNE JOURNÉE
CHARGÉE

EXTRAIT DE "IL NE FAUT PAS REVER"
DE WOLINSKI. EN VENTE
CHEZ TOUS LES MARCHANDS
DE JOURNAUX, BIBLIOTHEQUES
DE GARE ET LIBRAIRIES 15 FRANCS



LA RÉVOLTE DES RATÉS

BUZZELLI



bouquins
charlie

EN VENTE CHEZ TOUTS LES
MARCHANDS DE JOURNAUX,
BIBLIOTHEQUES DE GARE ET
BRANRIRES : 15 FRANCS